le franco albertain

Mercredi, le 9 août 1972. Volume 5. Numéro 37

Démissions!

Dans l'édition du 19 juillet du Franco-albertain nous parlions du malaise au sein du S.A.S. et nous affirmions à la fin de l'article qu'une seule chose demeurait certaine: il y aurait des changements.

Par Yvan Poulin

La réunion spéciale du 29 juillet n'a rien réglé au malaise qui existait depuis plusieurs mois.

Les administrateurs n'ont pas changé l'orientation du S.A.S. Ils attendent pour ce faire que les relations S.A.S. et A.C.F.A. soient clairement définies.

Cependant, ils décident:

1 - que la planification du travail sera dorénavant entièrement entre les mains du Bureau et que les animateurs seront exécuteurs du travail,

2 - qu'Henri Lemire aille demeurer à Rivière-la-Paix et qu'il se trouve là-bas une personne responsable,

3 - que Richard Hudon soit responsable du colloque, du scoutisme, d'action-Calgary et de la page du Franco,

4 - que Gilles Caron fasse une étude de la région Legal-Morinville, qu'il s'occupe du Collège St-Jean et collabore avec Richard Hudon pour la préparation du colloque.

La réaction à ces décisions ne se fit pas attendre. Henri Lemire puis Gilles Caron remettent leur démission et l'on attend toujours la réaction de M. Richard Hudon actuellement en vacances dans l'Est. Sommes toute au S.A.S. il ne reste plus maintenant qu'un animateur et qu'une secrétaire.

Pourquoi cette double démission? Les deux animateurs démissionnaires ne semblent plus croire à l'efficacité du S.A.S. A la réunion spéciale du 29 juillet, ils avaient proposé au bureau une régionalisation du service et la nomination d'un coordonnateur. Suite à cette proposition, les administrateurs acceptèrent le principe de la régionalisation; cependant ils ne virent pas la nécessité de nommer un coordonnateur des animateurs. Les deux animateurs démissionnaires, après une conversation que nous avons eu avec l'un d'entre eux, considérèrent que la proposition votée par les dits administrateurs ressemblait plus a un éparpillement qu'a une régionalisation. De plus, à cause des relations S.A.S. et A.C.F.A. qui tardent à être définies et du colloque de novembre, les deux animateurs démissionnaires émettent de forts doutes sur l'efficacité du S.A.S. et cela pour plusieurs mois.

Quelle sera la réaction de R. Hudon seul animateur demeurant en fonction?

Crise de confiance face au bureau d'administration du S.A.S. perte d'enthousiasme, sentiment de ne pas pouvoir faire un travail positif, constat de l'incapacitédu bureau de direction de diriger et de définir une politique précise, voici quelques unes des raisons qui semblent avoir motivé les démissions de ces deux animateurs.

Nous nous refusons dans le cadre de cet article de donner notre opinion sur la crise actuelle au S.A.S. Nous avons cependant certaines raisons de penser qu'une troisième démission pourrait s'ajouter aux précédentes. (Nous voulons parler de celle de Richard Hudon) ce qui serait pour nous tous une grande perte.

Avant que le Service d'Animation Sociale de l'Alberta perde tout crédit auprès de la population, nous invitons son président M. Guy Lacombe à faire une mise au point sur les récents événements et a donner à la population une explication de la crise interne au sein du service.

L'état des finances

L'honorable J.N. Turner, ministre des Finances, a donné communication le 31 juillet 1972 des chiffres préliminaires des recettes et dépenses pour l'année financière 1971-72 ainsi que de l'étât d'actif, de passif et de dette nette au 31 mars 1972.

Les chiffres de l'année financière s'établissaient, pour les recettes, à \$14,260 millions, soit \$115 millions de plus que le chiffre de \$14,145 millions mentionné dans l'exposé budgétaire du 8 mai 1972. La différence dans le total des recettes découle en partie d'une modification dans la méthode d'allouer les recettes d'impôts sur le revenu entre les années financières. Les dépenses s'élevaient à \$14,841 millions, soit \$96 millions de plus que le chiffre de \$14,745 millions dans l'exposé budgétaire. Le déficit budgétaire s'est élevé à \$581 millions, en regard du déficit de \$600 millions de l'exposé budgétaire.

Au 31 mars 1972, le passif total s'élevait à \$47,724 millions dont \$27,258 millions constitués en obligations et billets du Trésor non échus. L'actif net inscrit totalisant \$29,820 millions et la dette nette du Canada était de \$17,903 millions.

On estime actuellement que les opérations du gouvernement fédéral, envisagées en fonction des comptes nationaux, ont enregistré, en 1971-72 des recettes de \$17,704 millions, des dépenses de \$18,009 millions et un déficit de \$305 millions.

Le satellite Anik entrera en fonction au début de l'année 1973

voir page 5

Retrospective caricatures

voir pages 8 et 9



Le journaliste Laurier Gareau, du Franco, a fait une découverte fort charmante: Mariette Tremblay. Cette jeune fille de Victoire, Sask. est guide bilingue groupe de 17 jeunes francophones profitèrent de ses services et purent faire de ce haut lieu politique une visite et en français!

SPORT

Une visite au parc Jarry

Photos et reportage page 16

pot-pour-rire pas-pour-rire

avec B.J. Tremblay

Bretons, ou Québecois?

En France, on parle de nous, mais on nous dit Bretons!

Voyons de nous-mêmes ces quelques extraits de l'Express (5-11 juin, 1972):

- Il faudrait, estime-t-on, créer 330,000 emplois nouveaux, d'ici à 1985.
- Le folk-song breton a ses "tubes et ses vedettes. Comme le barde Gleumoir, qui menace: "Quand un peuple se lève et s'essuie les genoux, Paris, tu peux trembler".
- Il n'y a guère, on affichait dans les classes: "Défense de cracher et de parler Breton".
- Aujourd'hui, l'abbé Lebreton élabore une théologie de la violence...
- Si la Bretagne préserve son originalité en augmentant sa capacité d'accueil, elle peut fournir le cadre d'un développement harmonieux.
- Pourtant la Bretagne ne se contente pas de faire des vagues. Une à une elle rompit ses amarres. De quelle force est le vent qui, lentement la fait virer de bord?

Non seulement l'histoire se répète, mais ses situations se ressemblent.

La Bretagne serait dans sa gloire si le Celib, son parlement officieux, devenait officiel et si, comme au Québec, on jouissait de l'état provincial: plaire aux Bretons, ça ne serait plaire aux Péquistes: voilà la différence.

Citons encore: en 1972, la Bretagne a de nouvelles ambitions. Elle veut vivre française et bretonne à la fois: Française, elle demande l'égalité des chances. Bretonne, elle exige qu'on respecte des droits à une culture propre.

Les Péquistes ne veulent de bilinguisme ni de biculturalisme, c'est une autre différence.

Encore est-il que:

M. Jacques Chaban-Delmas (démis de ses fonctions) croit que c'est "une affaire locale" dans un bocal de lait et de fiel.

M. Pierre Elliott-Trudeau croit que c'est une affaire focale, dans un pays de lait et de miel.

Vivent les bons Péquistes!

On ne sait pas qui leur a donné ce sobriquet, mais c'est ainsi que se laissent appeler les partisans du Parti québecois: sans mot dire, ni maudire!

Ironie du sort:

"Péquiste" serait modelé sur: P.Q.

Ces sigles représentent:

Ou...Parti Québecois, ensuite

Ou -- Parti Québecois, ensuite

Soit -- Province (de) Québec, d'abord,

D'où -- Tout un choix, par suite

Et -- Un bon bec, alors,

à la Belle Province, et tous ses bons Péquistes, c'est-à-dire tous ses Provincialistes.

Apprenons donc à faire la distinction, il y aurait:

- Les Péquistes républicains;
- Les Péquistes provincialistes, i.e., les bons Péquistes.

QUE LE GRAIN NE MEURE

Une variété de pommiers sans virus après 200 ans d'existence

SUMMERLAND (C.-B.), 21 juillet 1972 -- On a découvert deux arbres d'une variété de pommiers vieille de 200 ans exempts de virus communs.

La découverte de MM. M. F. Welsh et James May de la Station fédérale de recherches de Summerland éclaire d'un jour nouveau un problème important d'arboriculture fruitière.

Presqu'invariablement, les seules variétés de pommiers exemptes de virus ont été obtenues récemment par sélection.

Le problème se pose comme suit: Comment les infections à virus se propagent-elles aux pommiers?

Est-ce une propagation naturelle dans les vergers ou ne sont-elles répandues que par les méthodes de sélection par greffes d'arbres infectés sur d'autres qui antérieurement ne l'étaient pas?

Selon M. Welsh, "c'est une question importante parce que les viroses réduisent le rendement des vergers."

Trouver dans un verger de la Colombie-Britannique deux arbres exempts de virus après que leur variété ait été cultivée pendant 200 ans, semble écarter l'hypothèse de la propagation naturelle dans les vergers.

Il s'agit de la variété Newton, une des plus vieilles variétés cultivées commercialement en Amérique du Nord. Son origine: au XVIII siècle à Long Island croit-on. Les deux arbres de Colombie-Britannique furent plantés en 1935.

"Il est remarquable qu'après 200 ans ce vultivar ait échappé à l'infection. Les virus peuvent quand même se répandre dans les vergers par greffe naturelle des racines sur celles des arbres voisins, mais cette découverte suggère que les autres moyens de propagation naturelle de l'infection doivent être extrêmement rares."

En bref

Homologuer une nouvelle variété de blé peut prendre bien du temps -- huit à dix ans du travail d'un sélectionneur, suivi de trois ans d'essais de rendements comparatifs depuis le Québec jusqu'en Alberta. Au cours de cette période d'essai de trois ans, on augmente la production de semences pour s'assurer que la quantité sera suffisante pour la distribution lorsque la variété sera approuvée.

Selon les chiffres du Conseil canadien de la sécurité, les accidents causent annuellement la mort d'environ 1,400 Canadiens résidant dans les fermes et à la campagne, en blessent approximativement 26,000 et en rendent 1,500 invalides de façon permanente. Le Conseil estime que le taux de morts accidentelles sur les fermes est de 20% plus élevé que la moyenne nationale. L'agriculture occupe le troisième rang, après l'industrie minière et la construction, en ce qui a trait à la fréquence des accidents.

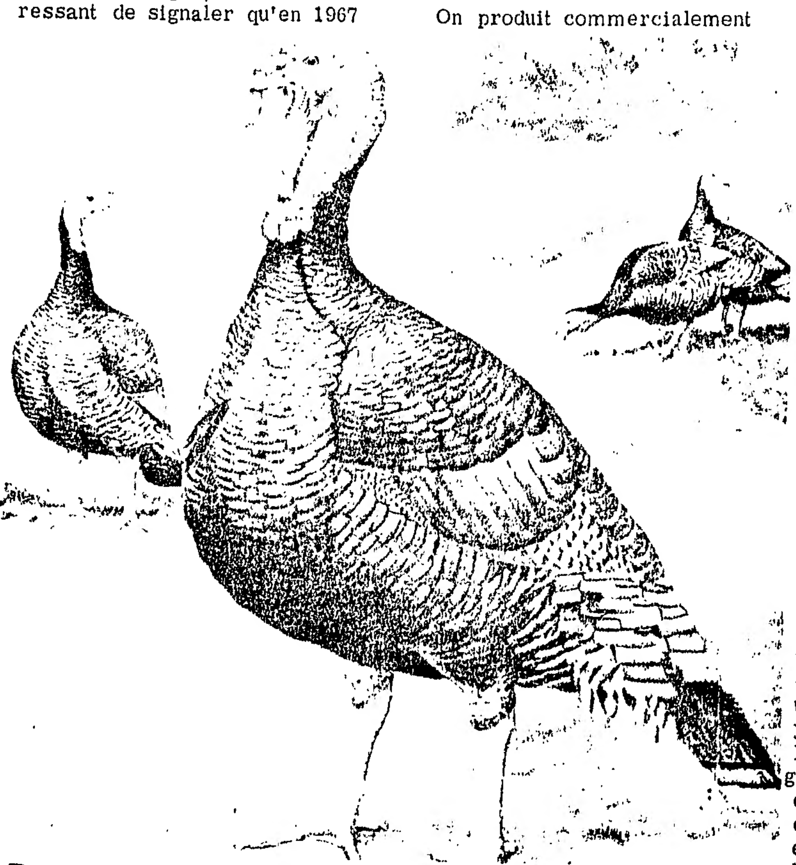
L'industrie du dindon au Canada

Les premiers colons ont trouvé des dindons sauvages dans l'est, le sud et l'ouest des Etats-Unis. Ces dindons étaient probablement établis dans cette région longtemps avant l'arrivée des pionniers. Lors de la découverte récente des ruines d'un village dans le Tennessee, aux Etats-Unis, on a trouvé des os de dindons. Tout indique que cette agglomération existait vers l'an 1,000 de notre ère. De très longue date, les dindons étaient aussi abondants au Mexique. Au Canada, nous avons encore des dindons sauvages, et il est intéressant de signaler qu'en 1967 l'Alberta permettait d'en ouvrir la chasse pour une courte période.

Au cours des dernières années, il s'est fait beaucoup de recherches sur l'élevage, la production et la commercialisation d'oiseaux de qualité supérieure. Dans le passé, les producteurs préféraient généralement le dindon Bronzé, mais l'industrie de la transformation semble maintenant avoir adopté les oiseaux blancs dont les plumes naissantes sont moins visibles.

On produit commercialement le dindon sur une très vaste échelle. Il n'est pas rare de rencontrer des troupeaux de 10,000 à 25,000 oiseaux. Ils sont de deux types: les oiseaux à griller pesant 5 à 10 livres et les oiseaux lourds de plus de 10 livres. Des lignées d'oiseaux capables de produire ces deux types ont été créées.

Les troupeaux de ponte sont maintenant gardés en poulaillers où chaque oiseau produit 100 oeufs et plus. Les oeufs de couleur vert pâle avec taches brun foncé, éclosent en 28 jours.



Dindon bronzé à poitrine large

Le dindon Bronzé est originaire d'Amérique du Nord. De nos jours ce type est adopté pour sa forte proportion de viande par rapport aux os.

C'est le plus lourd de tous les dindons; le mâle adulte dépasse de beaucoup les trente livres, tandis que la femelle atteint 20 livres et plus; cette dernière pond environ 75 oeufs par année.

Le plumage distinctif de la race est d'un bronze cuivré riche et brillant, bariolé ou rayé de blanc. Les plumes des ailes et de la queue sont tachées de blanc à leur extrémité; le plumage du dos, du cou et de la poitrine est plus foncé et moins marqué de blanc. La tête est rouge, mais à l'arrière, le sommet est brun pâle tandis que le bas est noir; les yeux sont bruns; la gorge et les barbillons rouges changeant au blanc bleuâtre; le cou est d'un bronze cuivré riche et brillant. Les métatarses et les doigts sont rôsés chez les oiseaux adultes et presque noirs chez les jeunes.

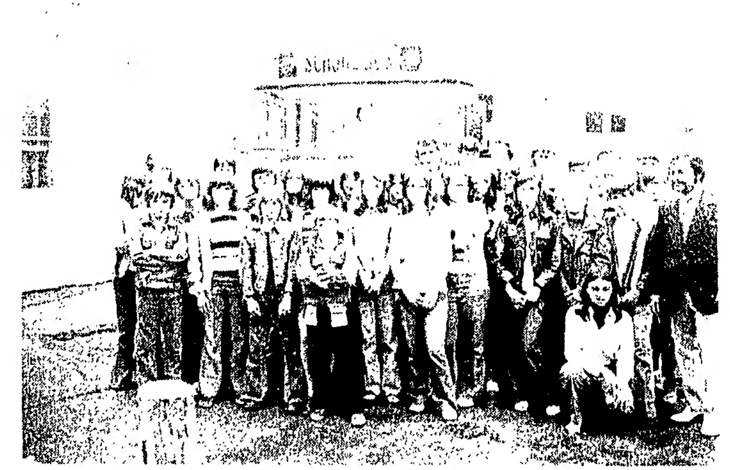
La province en bref

A GIROUXVILLE

Voyage éducatif dans les Rocheuses

Les 53 élèves de la 8e année de Girouxville ont fait un voyage qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

L'organisation du voyage éducatif aux Rocheuses débuta en janvier dernier avec l'aide de leur professeur, M. D. Garrette. Pour entreprendre ce voyage les élèves devaient faire leur part et trouver la documentation se rapportant à ce qu'ils visiteraient. Ils devaient aussi se procurer l'argent nécessaire pour la durée de la tournée, soit 10 jours. Pleins d'enthousiasme, les jeunes ont amassé $1,500 en vendant des billets de rafle, tablettes de chocolat, et en organisant un "bike-a-thon" et danses d'école.



Les élèves de la 8e année de Girouxville

Possédant la documentation nécessaire, les jeunes entreprirent le voyage le 8 juin à 6h.15 a.m. à l'école. Les professeurs, M. Jean-Guy Couture, principal, M. Denzil Garrette et Mme Thérèse Bégin, accompagnèrent les jeunes. Messieurs Richard Poirier et Maurice Dubois conduisaient les autobus. Mesdames Lucie Tailleur, Adrienne Mackell, Yollande Beaudoin et Annette Girard préparaient les repas.

Voici l'itinéraire de leur tournée: La mine de charbon de Grande Cache; le moulin à papier d'Hinton; Miette Hot Springs; Punch Bowl Falls; le Canyon Maligne; le lac Maligne; "Fish hatcheries" à Medicine Lake; Chutes d'Athabaska; Chute Tangle Weeping Wall; les champs de glace du Columbia; Chute Sanwapta; Lac Louise; une ferme de Hutterite à Cayley Horse shoe Canyon; Bandlands et les Hoodoos de Drumheller; Horse thief Canyon; Alberta Game Farm et le Parlement d'Edmonton.

Samedi le 17 juin, dernière étape de leur tournée, ils descendaient de l'autobus à 5h.00 p.m. tous satisfaits de leur voyage éducatif.

En bref...



Un de nos jeunes, Gilbert Parent, fut un des chanceux à gagner un voyage d'un mois en France. Le voyage est patronné par le S.A.S. Gilbert a pris l'avion à Edmonton le 27 juin pour se rendre à Paris.

Le club de couture 4H de Girouxville, ont dernièrement eu leur "Achievement Day", journée pendant laquelle on décerna les prix pour les projets et travaux de l'année. A la surprise des jeunes, plusieurs premiers prix furent donnés.

La gagnante de l'année fut Edna St-André qui reçut deux jolies paires de ciseaux donnés par T. Eaton et un voyage à Vermillion. Puisqu'elle est déjà allée à Vermillion, Marie Lonfat de Falher, la deuxième gagnante, ira passer une semaine pleine d'activités.

****

Le club de jardin 4H organisa un "lavage d'auto" à la station d'essence Co-op afin de se procurer des fonds pour leur club. Ils firent un joli profit et tiennent à remercier les directeurs de la co-opérative et tous ceux qui sont venus les encourager.

****

M. et Mme Bédard de Tangente sont de nouveaux résidents à Girouxville.

M. et Mme Victor Limoges de Grande Prairie, anciens résidents de Girouxville, sont revenus parmi nous.

M. Paul Bourgeois et Michel Martel de Kelowna étaient de passage parmi leurs parents et amis en fin de semaine.

Mme Jeannette Lafleur et Mme Denise Lafleur étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Léo Paul Boisvert.

A Falher

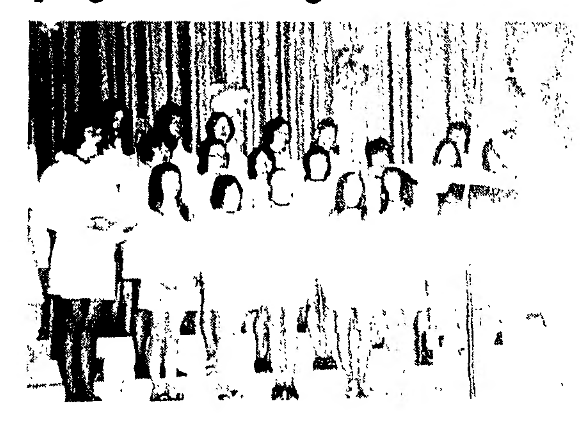
Le Révérend Père Joseph Forget, o.m.i., membre du personnel du Collège depuis plusieurs années, professeur à l'école secondaire Georges Vanier, est revenu d'un séjour de trois mois en Europe. Il a participé au Chapitre Général des missionnaires Oblats à Rome, à titre de délégué des Oblats de l'archidiocèse. Il a profité de ce voyage pour visiter la France et l'Espagne.

Le Rév Père Forget remplace désormais le Révérend Père René Bélanger comme directeur et administrateur au Collège.

Le Révérend Père Clément Richer est entré au pays après une année d'étude pastorale en Belgique. Il réside temporairement au Collège en attendant les nominations des curés vers la fin d'août.

A FALHER

Voyage échange au Québec



Grâce à une subvention de $3,850. reçue du gouvernement fédéral, division des voyages-échange, les semeuses de joie de Rivière-la-Paix sont parties le 6 août de Falher pour se rendre à Montréal par le Canadien National. Cinq adultes accompagnent ces jeunes, dont Soeur Gertrude Hurteau, c.s.c. est la responsable.

Nous remercions tous les organismes qui nous ont aidé à la réalisation de ce projet, nous voulons mentionner Les Dames Chrétiennes de Falher, les Chevaliers de Colomb de la région et tous ceux qui ont encouragé la vente des billets de rafle. Le premier prix de $25.00 fut gagné par M. Philippe Babineau de Falher et le deuxième prix de $15.00 par Mme Blanche Gervais de Falher.

Merci aussi aux jeunes qui par leur initiative ont réussi à amasser assez d'argent pour faire de ce projet une réalité.

Chapelet

JEUDI le 10 août
Les Révérendes Soeurs de la Providence

VENDREDI le 11 août
Les familles Henri Blanchette et Louis Sylvain, Girouxville

SAMEDI le 12 août
Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton

LUNDI le 14 août
La Paroisse St-Louis de Bonnyville

MARDI le 15 août
Les Révérendes Soeurs de l'Assomption, Edmonton

MERCREDI le 16 août
La famille Emile Chalifoux de Beaumont

JEUDI le 17 août
Mme Georges LEClair d'Edmontn

VENDREDI le 18 août
Les Vieillards du Château de Legal

SAMEDI le 19 août
Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton

LUNDI le 21 août
Les Vieillards du Foyer Bonnylodge de Bonnyville

MARDI le 22 août
La famille de M. et Mme Maurice Goudreau de Beaumont

MERCREDI le 23 août
Les Dames Colombiennes du Conseil LaVérendrye, Edmonton

JEUDI le 24 août
Son Excellence Mgr Edouard Gagnon de St-Paul

VENDREDI le 25 août
Les Dames Colombiennes du Conseil LaVérendrye, Edmonton

SAMEDI le 26 août
Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton

LUNDI le 28 août
La Paroisse Cathédrale de St-Paul

MARDI le 29 août
Radio Edmonton Limitée

MERCREDI le 30 août
Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmontor

JEUDI le 31 août
Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

EDITORIAL

Pour une politique d'action précise

Au suivant.

Après Daniel Creurer, c'est Henri Lemire, c'est Gilles Caron.

Au suivant.

Est-ce donc que tous les animateurs qui travaillent pour le S.A.S. sont incompétents?

Nous ne le croyons pas. Henri Lemire, pour un, malgré une non-connaissance de l'animation sociale telle que vue par les universitaires,voulait faire quelque chose. Daniel Creurer ne s'est pas désintéressé de la francophonie après sa démission. Alors qu'est-ce qui ne va pas au S.A.S.? Pourquoi tous ceux qui y travaillent démissionnent-ils après quelque temps?

Au suivant.

Cela recommencera-t-il encore, embauchera-t-on encore d'autres animateurs pour les voir démissionner moins d'un an après?

Pour avoir parlé d'animation sociale depuis six mois, pour avoir assisté à quelques réunions du bureau de direction, nous pouvons affirmer que les dirigeants du S.A.S. ont eu le grave défaut de ne rien diriger, de laisser aller les choses jusqu'au pourrissement actuel. Bien malin parmi les actuels directeurs du S.A.S. qui pourrait expliquer les décisions prises par rapport à cette politique.

Nous sommes toujours persuadés que le Service d'animation sociale est indispensable à l'épanouissement de la francophonie albertaine. Cependant pour que celui-ci puisse effectuer un travail positif, trois conditions selon nous indispensables:

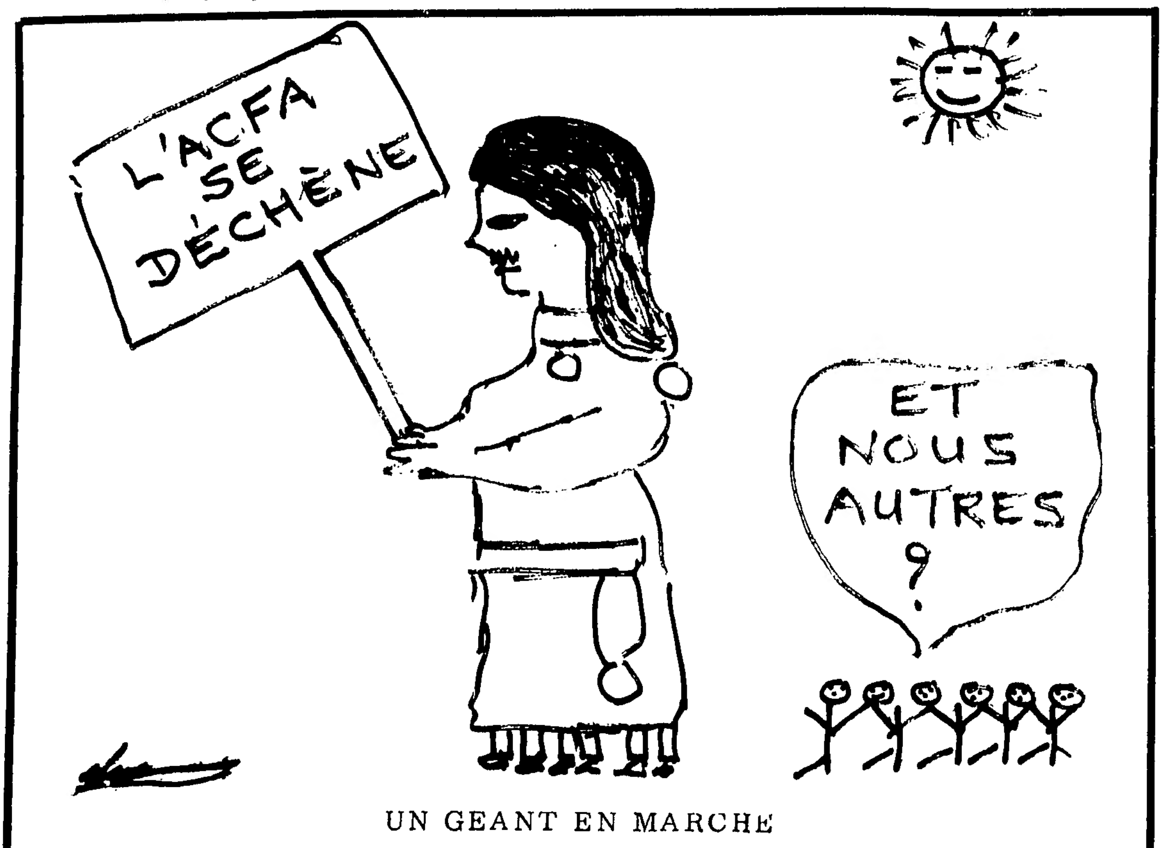
I- Que le bureau de direction prenne ses responsabilités et dirige véritablement le travail des animateurs.

2- Que les animateurs soient plus vus comme des organisateurs communautaires que comme des conseillers techniques ou des sensibilisateurs de la population. Dans ce sens, le travail ne manque pas. Il y a Francalta, la mise sur pied d'une librairie, un réseau de ciné-club, préparation d'émission de radio éducatives à l'usage des écoles, colonies de vacances francophones et quoi encore.

3- Qu'on évite d'établir au-dessus des animateurs une structure complexe mais qu'on fasse confiance à une structure simple qui puisse donner aux animateurs des directives précises pour des buts tout aussi précis.

Sommes toute ce qui a manqué le plus au Service d'animation sociale pour être efficace ce n'est pas tant des animateurs compétents mais un bureau de direction capable de diriger et de savoir où il s'en va. Et quant aux animateurs, il n'en reste plus qu'un. Il serait peut-être temps, avant d'en engager d'autres, de mettre su pied cette politique d'action précise.

Yvan Poulin



UN GEANT EN MARCHE

Lettre ouverte

Demande d'aide

J'ai découvert l'Ouest Francophone il y a déjà quelques années. Deux ou trois voyages sur place m'ont permis, non seulement de M'y faire de fidèles amis, mais aussi de prendre conscience des problèmes découlant du maintien du Français au sein de communautés, minoritaires certes, mais aussi peu disposées à se laisser assimiler. Problèmes d'autant plus ardus à résoudre qu'ils touchent près qu'exclusivement la Culture, donc l'esprit, et devant lesquels les moyens matériels dont dispose notre société s'averent impuissants. Seuls une juste appréciation de la responsabilité individuelle et un travail collectif efficace pourront apporter des résultats tangibles.

Personnellement, je ne pouvais rester insensible à toutes ces questions touchant une langue qui est aussi la mienne, et à une culture attachante malgré ses abords assez rudes à nos yeux de Français; aussi je me suis efforcé d'apporter une aide, bien souvent plus sincère qu'efficace, à chaque fois qu'il me l'a été demandé. Mais je pense aussi que le maintien de la culture Canadienne-française dans l'Ouest passe avant tout par les Francophones.

Cette aide, que je qualifierai volontiers de passive, il m'apparaît nécessaire de la rendre plus dynamique, et en particuliers sur le plan de l'information de mes compatriotes des réalités du fait Candien Français. Je me suis donc, dans l'immédiat, assigné deux tâches principales pour lesquelles je me permets de solliciter l'appui de vos lecteurs.

En premier lieu, je me propose d'écrire l'histoire du peuplement français dans L'Ouest Canadien. Concernant ce travail, j'ai déjà réuni de nombreuses pages de notes, malheureusement insuffisantes.

En second lieu, les circonstances m'ont inspiré une ligne d'action directe.

Je me trouve acturllement au coeur de la forêt québecoise comme animateur d'un camp de vacances recevant surtout des Français, mais aussi des Québecois. C'est l'endroit rêvé pour parler d'une région du Canada que j'apprécie particulièrement et qui m'a amené beaucoup de satisfactions.

Paradoxalement je me suis donc transformé en "conteur Québecois" pour faire revivre aux oreilles de mes compatriotes la chanson de geste écrite dans l'Ouest pour une survie et un épanouissement encore précaires.

Evoquer le passé, c'est bien nécessaire pour faire comprendre le présent. Détruire certaines légendes ou des images trop belles, en tous cas inexactes deviennent une necessité quand on a devant soi des auditeurs

suite à la page 6

le franco
Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.
Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.
DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin
SECRETAIRES A LA REDACTION Louise Tremblay Louise Chartrand
PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tél. 422-0388
HEBDO DU CANADA
Tarifs d'abonnement - 1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année
Courrier de la deuxième classe Enregistrement no. 1881

Le satéllite Anik fera-t-il justice à la population francophone de Rivière-la-Paix?

Anik entrera en service au début de 1973

Un nouveau pas vient d'être franchi dans le programme d'extension du service intégral de la télévision de réseau aux régions reculées du nord canadien. La Société Radio-Canada et Télésat Canada ont en effet signé un contrat de télévision par satellite. Le contrat a été signé à Ottawa par le président sortant de la Société Radio-Canada, M. George F. Davidson, et par le président de Télésat Canada, M. David Golden.

Le satellite de télécommunications de Télésat Canada, appelé ANIK, doit être lancé en orbite depuis Cap Kennedy au début de novembre prochain et doit entrer en service au début de 1973.

Le contrat prévoit la location de trois canaux de télévision sur le satellite ANIK, à raison de 24 heures par jour et toute l'année, de sorte que la Société pourra implanter ses services de télévision en anglais et en français partout au Canada.

Le système de base de Télésat comprend huit stations terriennes dans le sud du Canada (une dans chacune des divisions régionales de la Société) et 25 stations réceptrices de télévision pour les régions reculées et le nord. Les principales stations terriennes sont associées aux centres de production de Montréal et de Toronto et sont équipées pour émettre sur deux canaux et pour recevoir sur les trois. Les six autres stations terriennes du sud sont équipées pour émettre sur l'un ou l'autre des trois canaux et pour recevoir simultanément sur les trois canaux. Les 25 stations terriennes réceptrices de télévision peuvent recevoir n'importe lequel des trois canaux mais un seul à la fois.

Le contrat Radio-Canada-Télésat prévoit l'inauguration officielle des services du satellite ANIK le 1er avril 1973. Toutefois, après des essais fructueux du service de télévision offert par le système, les endroits reculés seront intégrés dans le système aussitôt que possible durant l'année.

Le premier avantage de la transmission par satellite pour les canadiens habitant dans des régions reculées sera la possibilité de recevoir le service intégral du réseau anglais ou français de Radio-Canada, soit environ 16 heures par jour, au regard de quatre heures par jour dans les endroits pourvus d'un émetteur de télévision d'avant-poste. La nature même de la transmission par satellite permet l'expansion des installations et des services dans le nord du Canada.

Pour le moment, on prévoit des stations terriennes réceptrices à Clinton Creek, Dawson, Elsa, Whitehorse, Faro, Watson lake, Cassiar, Fort Nelson, Inuvik, Yellowknife, Pine Point, Fort Smith, Uranium City, Rankin Inlet, Sept-Iles, Churchill, Frobisher, Goose Bay, Iles-de-la-Madeleine, Port-au-Port, Norman Wells, Fort Simpson, Fort George, Fort Chimo et Great Whale. D'autres stations terriennes réceptrices seront ajoutées au besoin pour alimenter les nouvelles stations pour lesquelles Radio-Canada obtiendra un permis.

Les stations terriennes principales qui alimenteront les réseaux anglais et français sont situées à Allan Park (Toronto) et à Rivière-Rouge (Montréal). Les autres stations terriennes sont situées à Lake Cowichan (Vanvouver), Huggett (Edmonton), Qu'Appelle (Régina), Bélair (Winnipeg), Harrietsfield (Halifax) et Bay Bulls (St-Jean de T. -N.). Ces stations seront intégrées dans le service selon les besoins.

Lorsque le système fonctionnera à plein rendement et aura surmonté les premières difficultés de début, la Société tirera de nombreux avantages des services d'ANIK:
- Possibilité de transmettre des émissions de télévision en français et en anglais dans toutes les parties du Canada.
- Distribution des programmes de télévision dans les deux langues à l'heure convenable, ou presque, dans la plupart des localités.
- Programmation spéciale pour les localités du Grand Nord aussitôt que la chose sera possible.
- Accélération de l'implantation de nouveaux services dans les localités du nord et entre elles.
- Mise en place de moyens permettant d'obtenir de tous les principaux centres d'exploitation du réseau des matériaux pouvant servir au système national de nouvelles et d'émissions.

V. Forbes, Ottawa.

Bonnyville se met à l'heure du bilinguisme

Enfin! La chambre de commerce de la ville de Bonnyville a décidé de rendre bilingue le panneau de bienvenue à l'entrée du village.

C'est un début. Bravo!

Toujours à Bonnyville, la paroisse St-Louis a répondu favorablement à la demande du Franco de recevoir à chaque semaine son feuillet paroissial. C'est d'ailleurs la seule paroisse qui a bien voulu collaborer avec nous pour nous aider à offrir à toute la population Franco-albertaine des nouvelles d'amis et de parents. C'est ainsi que nous apprenons qu'à Bonnyville on se marie. Entre autres, il y a promesse de mariage entre Léo Ouellette et Claudette Bordeleau; entre Hervé Boisvert et Marguerite Shmyr et entre Denis Normand et Rita Lacombe.

Le 4ième évêque de St-Paul

Suite à son ordination le 18 juillet à St-Boniface, Monseigneur Roy a commencé son ministère pastoral par une cérémonie officielle à laquelle participaient l'archevêque d'Edmonton Son imminence Anthony Jordan, l'archevêque de St-Boniface, Son imminence Maurice Baudoux, 42 prêtres du diocèse de St-Paul et plusieurs amis et fidèles. Le Franco, dans les semaines à venir se propose de vous faire mieux connaître Monseigneur Roy.

Récemment nous apprenions qu'un résident de St-Paul, Clément Léo Bussière, 25 ans, a reçu la médaille ETOILE DU COURAGE pour son acte de bravoure alors qu'il était maître chauffeur sur le navire HMCS Kootenay. Au cours d'un incendie qui devait détruire le chambre des machines, Bussière est demeuré dans la pièce envahie par la fumée afin de maintenir la vapeur à la pression nécessaire pour faire fonctionner la matériel de lutte contre les incendies. Il fréquente actuellement l'Ecole des aspirants-officiers des Forces canadiennes à Chilliwack (C.B.)

Décès

On nous prie de vous annoncer le décès de M. Jacques E. Demers de Bonnyville, survenue le 2 août à l'âge de 79 ans. Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée, Ella, une fille, Mme Allan (Gisèle) Burrows d'Edmonton, un fils, Dollard de Bonnyville, huit petits enfants, une soeur, Mme Georges Lussier de Montréal. Il était membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb et un ancien combattant de la première guerre mondiale. Les prières pour le repos de l'âme de M. Jacques E. Demers ont été récitées vendredi soir à l'église St-Louis de Bonnyville où le service funèbre a eut lieu samedi.

Décès

Mme Flore Beauchamp, née Flore Cyr fille de Samuel Cyr et de Léonie Desjardins arrivée à Legal de St-Hermas P.Q. en 1912, mariée en 1918 à Denis Boisvert et en deuxième noce à Harvey Beauchamp en 1971 est décédée le 21 juillet à l'âge de 72 ans 2 mois 5 jours, les funérailles à Legal le 24 juillet. Le service fut chanté par son cousin l'abbé André Desjardins, curé de Vimy.

Elle laisse dans le deuil son mari Harvey Beauchamp, trois filles: Juliette de Legal, Elizabeth de Seattle et Jeannette de Sioux City, aussi cinq frères: René de Slave Lake, Roger de Legal et Clément d'Edmonton, et une soeur Annette de Radville, Sask.

Grand merci à tous.

La famille Messier, Legal



Le français notre langue

Les bons canadianismes

D'aucuns prétendent que les canadianismes n'ont absolument aucune place dans notre vocabulaire. Je ne suis pas d'accord. Il est certain qu'un texte technique doit être rédigé en français courant. Tout dépend du contexte et du niveau de langue. Un document technique ne saurait, ni ne pourrait, être truffé de joual. C'est évident. Mais prenons maintenant une description de la réalité du Québec, de sa flore, de sa faune et aussi du comportement de ses habitants. Il faut bien alors communiquer en se servant de termes désignant certaines choses, certains actes propres à la vie québecoise. L'Office de la langue française a publié il y a déjà quelque temps un Cahier des Canadianismes de bon aloi. On y trouve des termes qui remontent au régime français:achigan, atoca, bleuet, bordages, poudrerie. Parmi ces mots, il y a des américanismes que les indigènes nous ont passés: achigan, atoca, ouaouaran, savane. Mais il y a aussi dans notre vocabulaire la présence de l'hiver, notre terrible compagnon qui s'attarde parfois un peu trop longtemps: banc de neige, bordages, ceinture fléchée, frasil. Ces mots ne sont pas dans les dictionnaires universels à l'exception de débarbouillette, poudrerie, magasiner et peut-être plusieurs autres que le Larousse a intégrés à son lexique. Les canadianismes bien faits permettent de décrire, d'exprimer le Québec vivant et empreint de sa propore culture française d'Amérique. J'ai écrit un poème où je me sers de canadianismes, et je me permets d'en citer le premier quatrain:

"Souvent à la brunante, à l'heure où le jour gris
S'éteint sur les talus et sur les bancs de neige
Je marche, vers les cèdres blancs, quand s'assombrit
Le rang calme et frileux, sali de sloche beige."

Brunante, banc de neige, rang, sloche. Voilà les mots qui, par leur présence, signalent au lecteur qu'il est du Québec. Ces canadianismes sont essentiels au poème. Ils le situent. Ils lui donnent une dimension plus précise et en même temps plus large, celle des grands espaces blancs de l'hiver de chez-nous.

La demi-douzaine de mots à corriger

Expressions courantes

FORMES FAUTIVES	FORMES CORRECTES
Demander un question	Poser une question
Acter	Jouer
C'est trop de troubles	C'est trop de travail, c'est trop d'ennui
En autant que	Pour autant que, à condition que
Patroler	Patrouiller
Patroniser	Patronner (une candidature)

Lettre Ouverte

(suite de la page 4)

(suite de la page 4)

encore affublés de leur peau de Français, vêtement évidemment inconfortable quand on veut comprendre. Ne pas embellir ni noircir, tel est mon but. Il sera atteint si je peux inspirer à mes compatriotes, et même aux Québecois le désir de parcourir l'Ouest et de chercher à y découvrir autre chose que les images des dépliants touristiques. Quand on est en vacances, autour d'un feu de camp, au sein d'une nature grandiose et sauvage, on subit inévitablement l'emprise du silence, et on retrouve inévitablement d'excellentes dispositions pour réfléchir à certains problèmes qu'on ne se poserait même pas en temps normal.

Si le Franco est régulièrement mis à la disposition de nos clients, force m'est bien de constater que mes connaissances du problème commencent à s'épuiser, car il me faut présenter la vie française dans l'Ouest, sous une forme à la fois attrayante, vivante et basée sur des faits authentiques.

Je me permets donc à faire appel à ceux de vos lecteurs qui voudraient bien m'aider. Je pense en particuliers aux pionniers, s'il en reste encore quelques uns, à ceux qui ont défriché, à ceux qui ont donné de leur temps et de leur énergie pour maintenir le Français dans cette partie du Canada, aux missionnaires du Nord dont l'oeuvre fut et est si grande. Qu'ils m'écrivent, en me faisant simplement le récit de leur lutte contre la nature ou contre les hommes. Ils me rendront un très grand service. Ils me permettront de plonger les Français, les Québecois aussi dans un passé récent qui les amènera à mieux comprendre le présent.

Je pourrai ainsi montrer et prouver que, si aux yeux de certains la Francophonie de l'Ouest ne peut guère espérer vivre longtemps, ce n'est pas l'avis de tout le monde. Et en tous cas pas le mien. J'ai toujours cru, et ne ne suis pas le seul, à la survie et au développement des minorités. C'est non seulement une question d'équilibre, une nécessité culturelle, mais aussi un combat, celui de la vie. Abdiquer sa personnalité, c'est en quelque sorte fuir sans combat, mais ce n'est pas le fait des descendants de ce peuple de pionniers et défricheurs fondateur d'un des plus grands et des plus beaux pays du monde. Un pays où j'aime vivre malgré ses défauts, souvent si difficile à comprendre à nous, Européens.

Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de ma considération distinguée.

Serge Vannier

VANNIER Serge
Aventuriers Canadiens
C.P. 417
FORESTVILLE, P. Q.

Remerciements

J'aimerais remercier tout le monde du fond du coeur qui ont assisté aux prières et aux funérailles de ma mère Mme Flore Beauchamp (autrefois Mme Denis Boisvert). Un merci tout spécial à l'abbé André Desjardins et à l'abbé Roland Bissonnette, les Femmes Chrétiennes, le choeur de chant, les porteurs, Mme Léo Charrois et Mme Bruno Chamberland pour avoir préparer un délicieux goûter après les funérailles, les offrandes de Messes et les sympathies reçues. Que Dieu vous bénisse.

Mme Juliette Messier
Legal, Alberta

Le Régiment Aéroporté d'Edmonton ranime la tradition du parachutisme

Le régiment Aéroporté du Canada est la formation canadienne la plus récente - une force complètement volontaire, qui peut se suffire à elle-même et qui est prête à se rendre n'importe où - une organisation prête à entreprendre n'importe quelle tâche et qui incorpore l'esprit et l'ingéniosité des meilleurs soldats canadiens.

Avec trois ans d'existence, ce Régiment qui se compose de volontaires venant de tous les milieux de la vie militaire, s'est exercé sous des conditions climatiques extrêmes, s'étendant des jungles humides de la Jamaïque jusque dans l'arctique canadien.

Le Régiment est organisé en deux Commandos d'infanterie (dont un est francophone), une batterie d'artillerie, un escadron d'ingénieurs, un escadron de signaleurs et une compagnie de soutien. Le Régiment est stationné à Griesbach Barracks, BFC Edmonton, Alberta et tous les membres du Régiment sont des parachutistes actifs.

Les parachutistes, en vertu de leur profession, doivent être en excellente condition physique, doivent se montrer alerte, posséder des talents variés et être prêts à se rendre n'importe où, n'importe quand. Le consensus général est que les membres du Régiment Aéroporté du Canada rencontrent ces exigences.

Le parachutage dans les Forces canadiennes commence au cours de la Seconde Guerre Mondiale lorsque le "le Bataillon Parachutiste Candien" est créé suivant la décision du Cabinet de la Guerre, en 1942.

Le "le Bataillon Parachutiste Canadien" sert avec distinction avec la 6e Division Aéroportée Britannique au cours de la 2e Guerre Mondiale et se mérite les honneurs suivants: "Le Débarquement de Normandie", "La Traversée du Dives", "Le Rhin", "L'Europe du Nord-Ouest 1944-45".

Au cours du débarquement de Normandie, le "le Bataillon Parachutiste Canadien" qui se compose alors de 443 officiers et hommes a 25 officiers et 332 hommes de blessés. Quatre-vingt trois officiers et hommes sont soient tués ou meurent de leurs blessures.

Durant l'opération du Rhin (mars 1945) le Commandant de l'unité, le Lieutenant-colonel J. A. Nichlin est tué et le Cpl George Frederick Topnam, un infirmier, est octroyé la Croix Victoria pour avoir rescapé et traité les blessures de ses camarades sous un feu nourri en dépit d'être incommodé par une blessure sérieuse.

Le 1er Bataillon Parachutiste Canadien est untilisé dans un rôle terrestre, le reste de la guerre, avec la 6e Division Aéroportée Britannique et est démembré le 30 septembre 1945.

Le 2e Bataillon Parachutiste Candien est le nom qui fut donné aux Canadiens membres du "First Special Service Force"- une unité Candienne/Américaine chargée de missions spéciales en Europe et qui fut connue sous le nom de "Devil's Brigade". Les Candiens membres de cette unité reçurent 17 décorations britanniques et 70 décorations américaines pour leurs exploits en Italie, Europe du Nord-Ouest et dans le sud de la France. Les Honneurs de bataille de cette unité Canadienne/Américaine s'énumèrent comme suit: "Monte Camino", "Monte la Ditensa-Monte la Remetaneo", "Monte Majo", "Anzio", "Rome", "Advance to the Tiber", "Italy 1943-1944", "Southern France", "North West Europe 1944".

L'unité est demeurée dans le sud de la France en 1944.

En 1946, l'Armée d'après-guerre canadienne se constitue en partie d'une brigade aéroportée formée des bataillons du Royal Canadian Regiment, Princess Patrichia's Canadian Light Infantry, Royal 22e Régiment, et d'éléments de soutien de l'artillerie, d'ingénieurs, de signaleurs, de corps médicaux et autres. L'unité est stationnée à divers endroits au Canada, et les différentes unités qui la compose rejoignent leur Régiment tout en étant commue sous le nom de "Mobile Striking Force". La tâche du "MSF" est d'être prêt à défendre le Canada particulièrement dans le Nord. L'entraînement de parachutiste et l'entraînement arctique se poursuivent jusqu'en 1958. Par la suite, la force est réduite et seul des compagnies de parachutiste continuent à s'entraîner dans les divers bataillons avec le minimum en éléments de soutien.

Le 8 avril 1968, la charte autorisant la formation du Régiment Aéroporté du Canada est singée. Le Régiment rétabli le parachutage dans les forces canadiennes et ranime l'histoire et les traditions des parachutistes des années 40 dans le présent. Leur qualité distinctive- le béret marron.

Après 56 ans de service le Dr Beauchemin se retire

L'un des fondateurs de la paroisse Ste-Famille, seule paroisse catholique francophone de la ville de Calgary et ancien président de l'A.C.F.A. a décidé de se retirer après 58 années de pratique de la médecine. Le Dr Beauchemin est né a Nicolet, Province de Québec et c'est en 1914 qu'il décida de s'établir à Calgary. En plus de sa vie professionnelle qui fut des plus actives, il se fit le promotteur de plusieurs projets. La radio française CHFA dont bénificient ajourd'hui tous les francophones du nord de l'Alberta fut l'une de ses réalisations alors qu'il était président de l'A.C.F.A. C'est encore lui qui en 1956 rendit possible le jumellage des villes de Calgary et Québec.

Très actif dans la francophonie de Calgary, membre de la société St-Jean Baptiste, il fonda le club français de Calgary qui devait devenir plus tard la société Franco-canadienne de Calgary.

Homme énergique, il devint président de la compagnie Stewart Petroleums Ltd, ce qui avec la pratique de la médecine, ses activités au sein de la communauté canadienne-française, ne lui laissait guère de temps libre.

Le Dr Léon Beauchemin est la preuve éloquente qu'on peut réussir en Alberta une carrière d'envergure nationale tout en ne reniant pas sa culture. La population francophone du nord de l'Alberta lui doit un gros merci pour, avec d'autres hommes énergiques, avoir rendu possible l'avènement de la radio française.

Une fête à son honneur devrait être organisée par l'A.C.F.A. Cela serait une façon comme une autre de lui dire merci.

Perspective jeunesse invite

QUI:	Tous
QUOI:	Danse en plein air
OU:	rue Bérubé, Beaumont
QUAND:	vendredi le 11 août, 9:00 p.m. à 1:00 a.m.

Musique: The Real Thing
Boisson: Beer Garden
Prix: $1.00/personne

LA COMMISSION DECHENE

La Commission Déchène chargée de faire une étude de la représentativité et des structures de l'A.C.F.A.

invite

tous les Francophones, (membres ou non de l'A.C.F.A.) à lui présenter de vive voix ou par écrit, sous forme de Mémoire ou de lettre, leurs idées ou leurs recommandations sur les sujets actuellement à l'étude.

Adresser toute communication au:

Secrétariat de l'A.C.F.A.
10008 - 109e rue
Edmonton
T5J 1M5

Tél. 422-2736

AVIS
Marché de grain pour animaux Echange d'information

En commençant le 1er août, 1972, la Commission du grain en Alberta commencera l'échange d'information au sujet du grain pour animaux. Cet échange procurera un moyen de communication entre les vendeurs et les acheteurs, il consistera en un Centre de co-ordination à Calgary ainsi qu'à d'autres endroits à travers la province dont voici les numéros de téléphone:

Centres:				
	Lethbridge	328-7721	Vermilion	853-3313
	Calgary	269-1351	Edmonton	435-9841
	Red Deer	346-2043	Fairview	835-2228

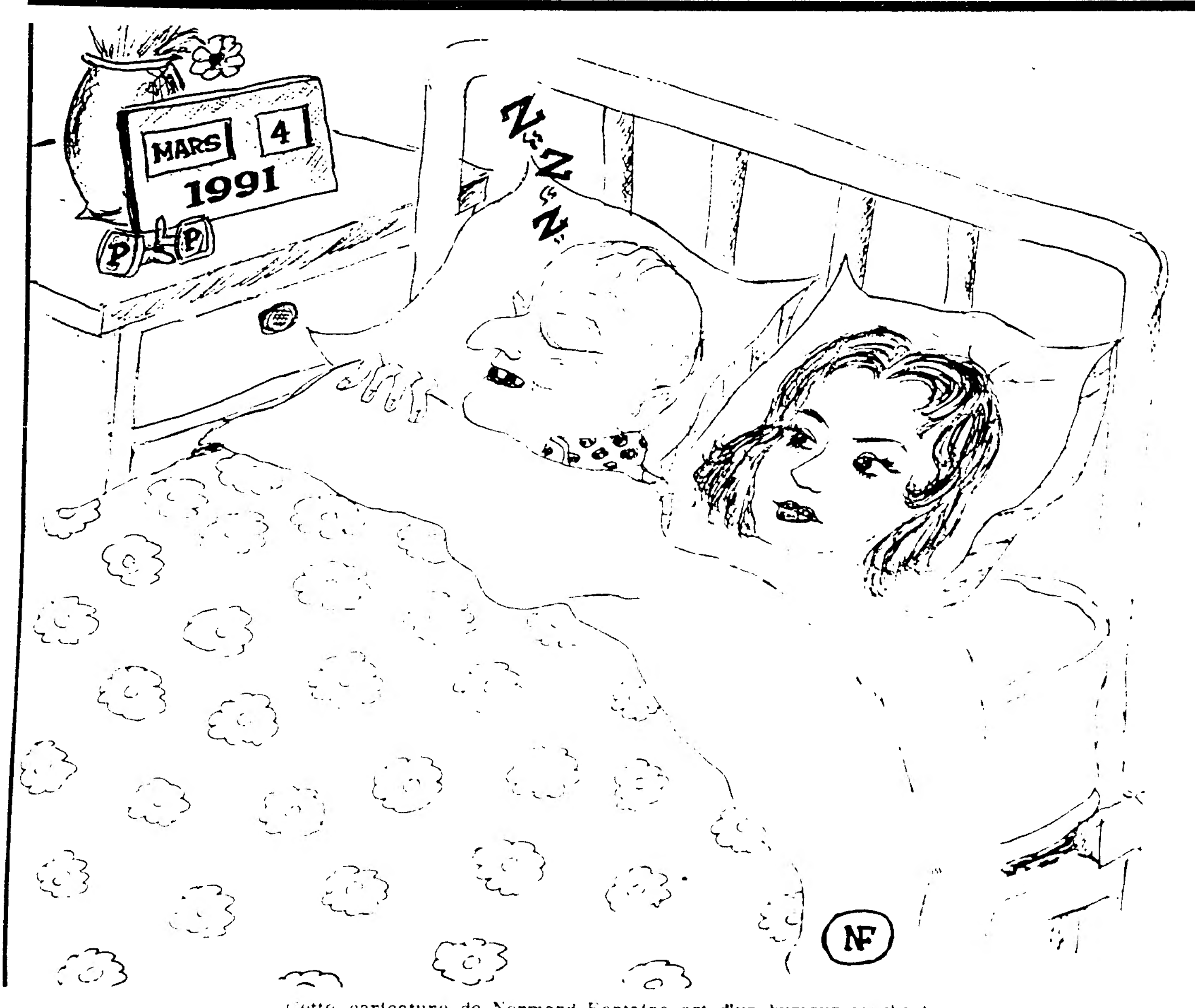
Avant de contacter le centre le plus rapproché, le vendeur ou l'acheteur éventuel doivent être prêts à donner l'information suivante: L'espèce de grain, le nombre de minots à vendre ou à acheter, la pesanteur du minot, et la quantité d'humidité. Le Centre communiquera l'information à tous les acheteurs locaux et si nécessaire, même aux acheteurs d'autres régions. Le centre d'échange n'est aucunement responsable d'autres arrangements une fois que le contact initial a été fait entre les deux partis.

J. Channon, Chairman
Alberta Grain Commission
2nd Floor,
Agriculture Building, Edmonton





Retrospective des meilleures caricatures de Norma



Cette caricature de Normand Fontaine est d'un humour mechant. Pour l'instant cependant le personnage visé ne semble pas donner raison au caricaturiste puisque l'ont dit que la trudeaumanie n'est pas morte mais qu'endormie.

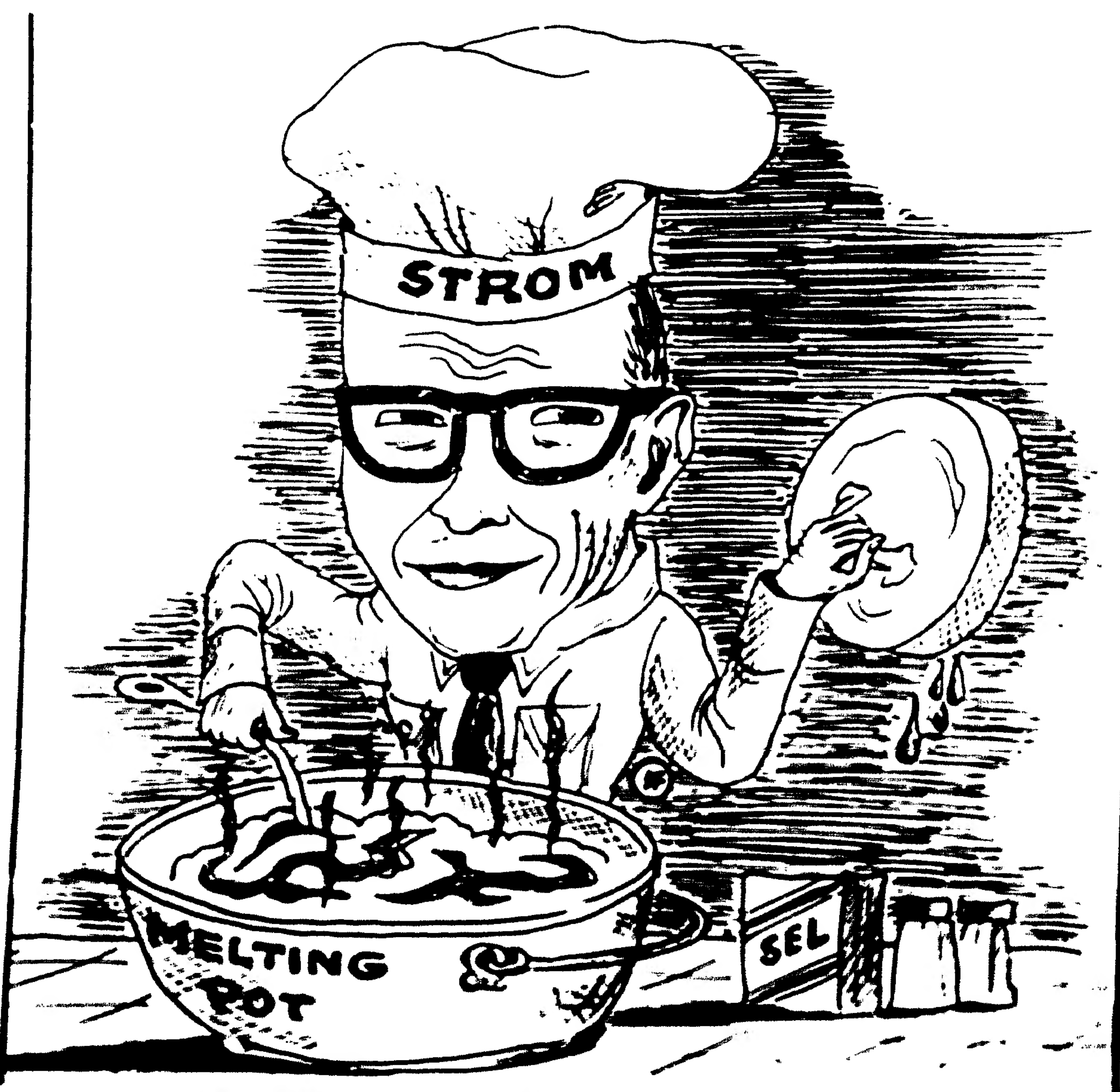
J'ME D'MANDE QAND C'EST QUE CBXFT VA EMBACHER UN AUTRE ANNONCEUR ET UN BON NUVELLISTE....

ANDRE ROY

NORMAND FONTAINE

2971 A.D.

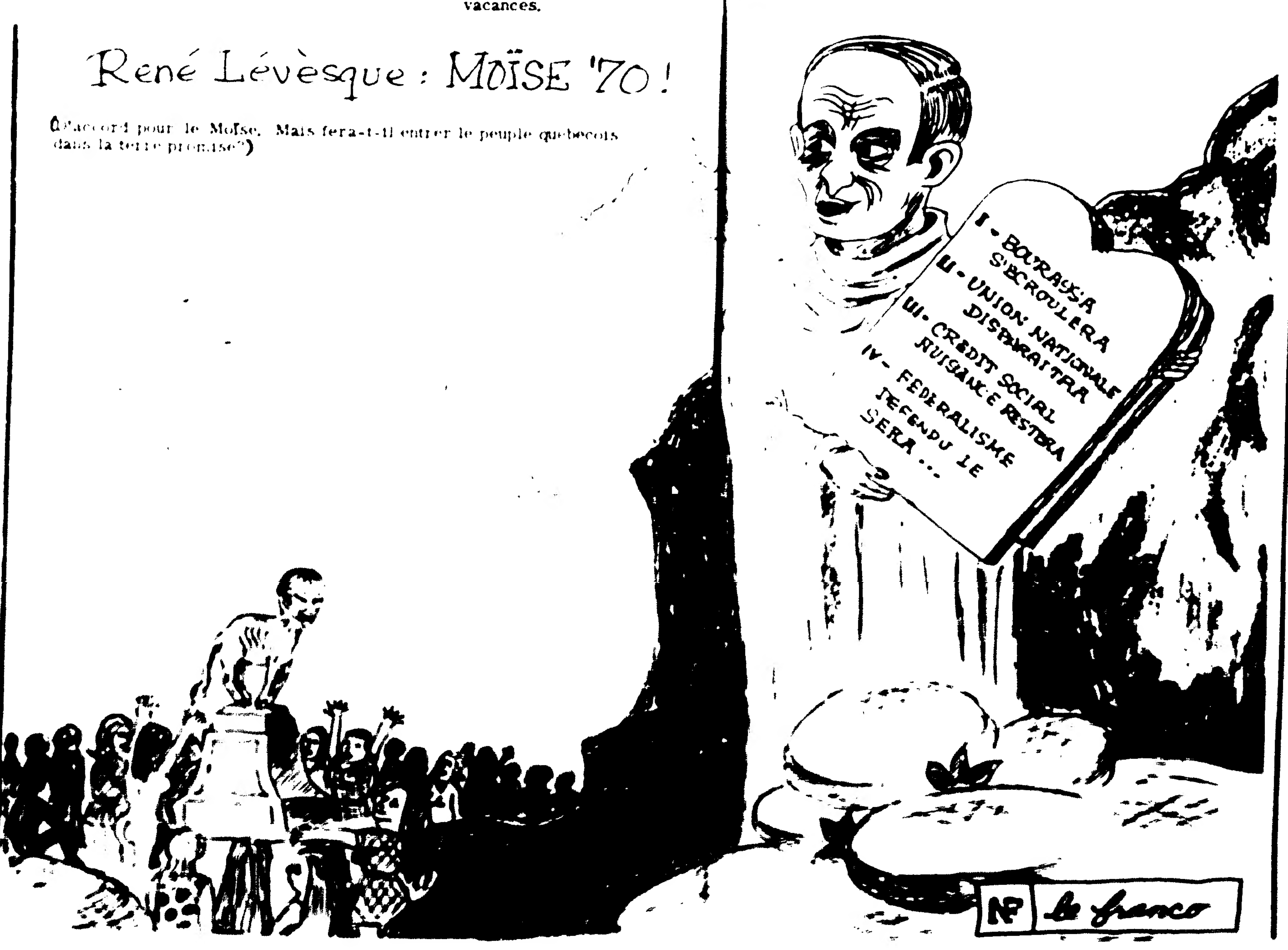
Un bon caricaturiste sait s'amuser de lui-même. Il serait intéressant de savoir ce qu'en [illegible] Latenaude. Quant au nouvelliste, M. Boucher saura sûrement [illegible] un au cours de ses vacances.



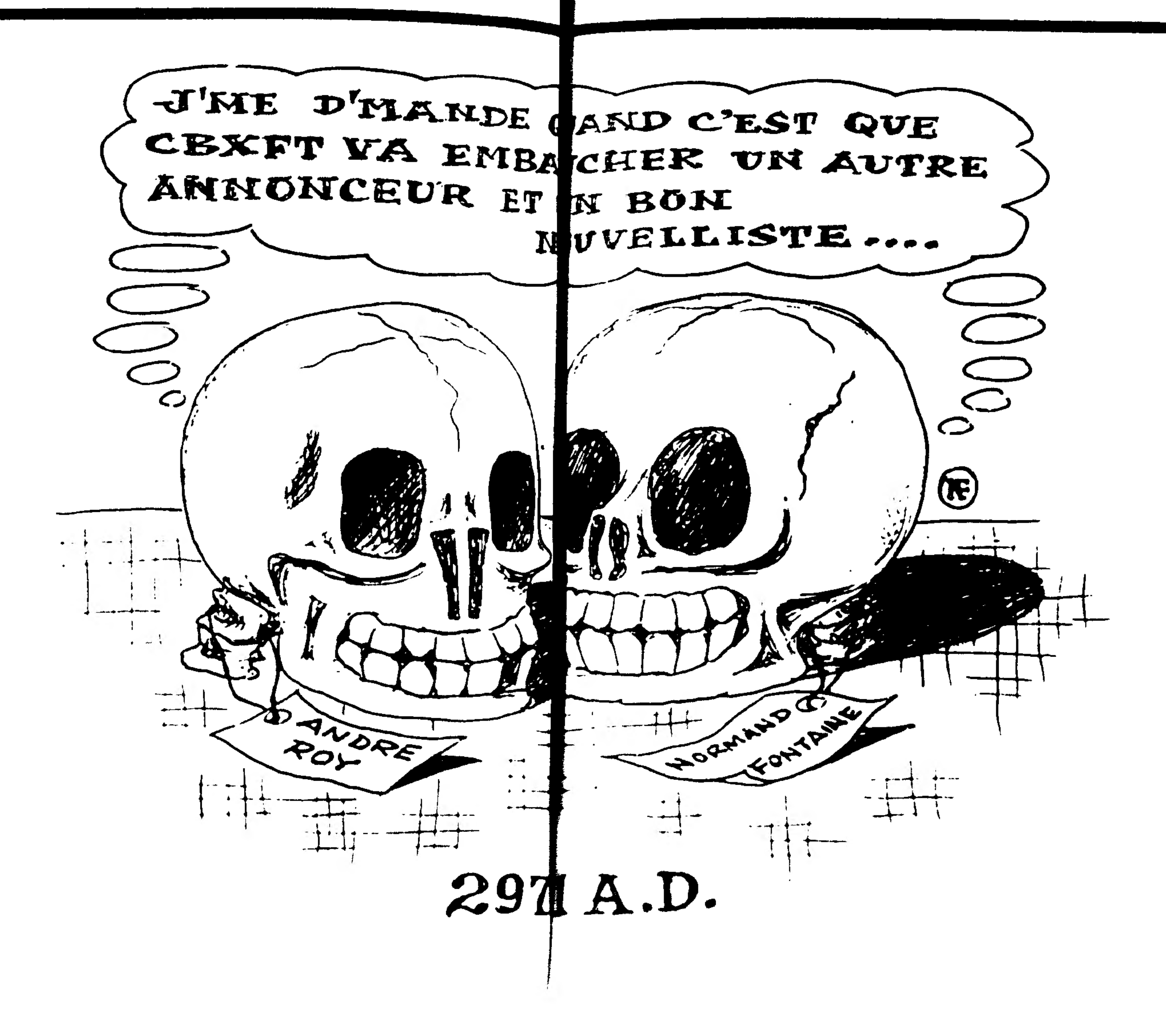
[illegible]

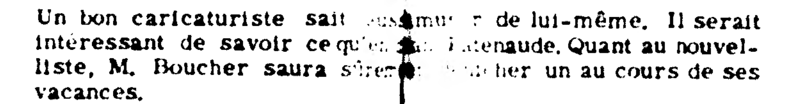
René Lévèsque : MOÏSE '70 !

(D'accord pour le Moïse. Mais fera-t-il entrer le peuple québecois dans la terre promise?)



meilleures caricatures de Normand Fontaine




Un bon caricaturiste sait s'amuser de lui-même. Il serait intéressant de savoir ce qu'en [illegible] Latenaude. Quant au nouvelliste, M. Boucher saura sûrement [illegible] un au cours de ses vacances.

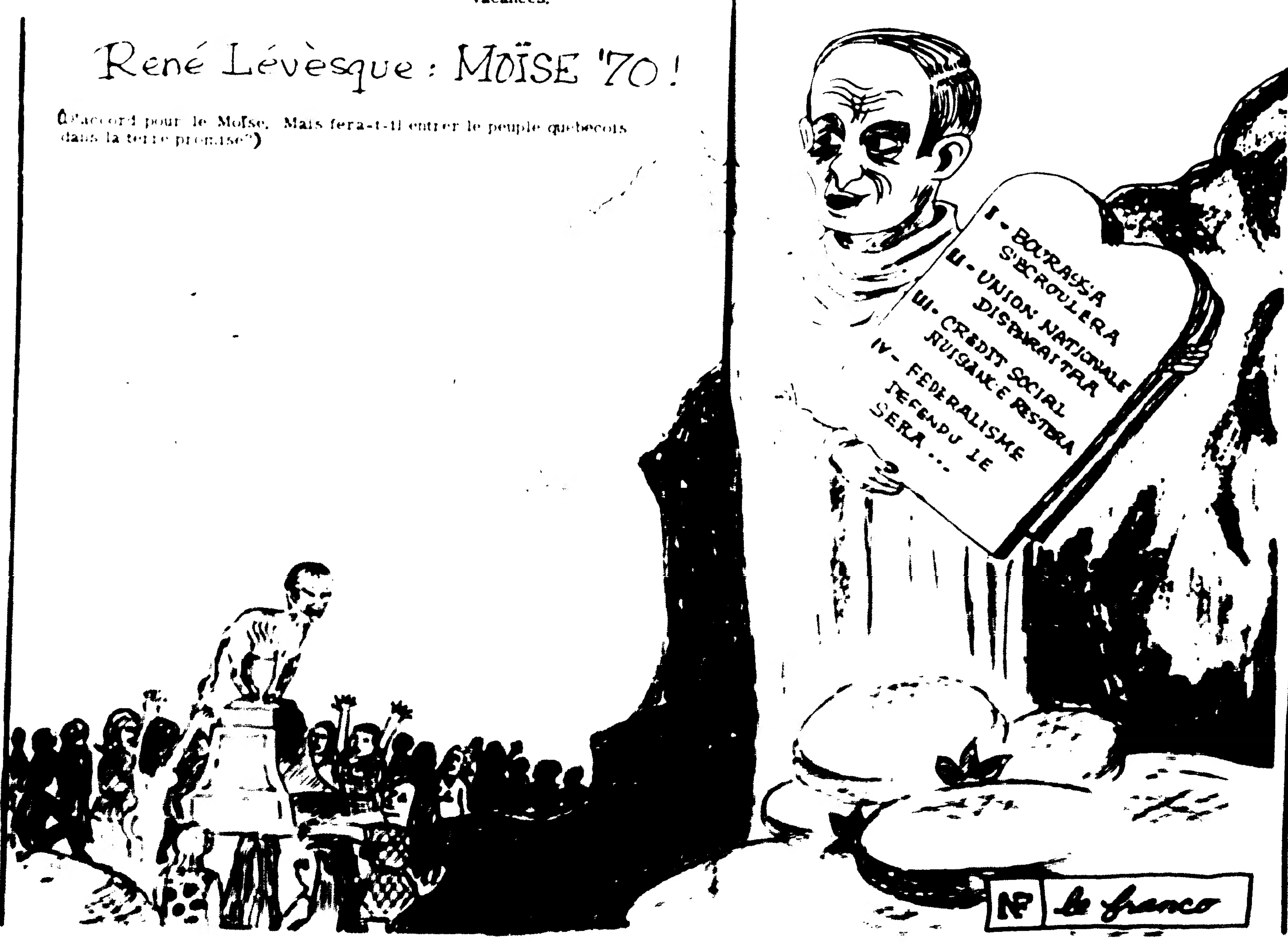


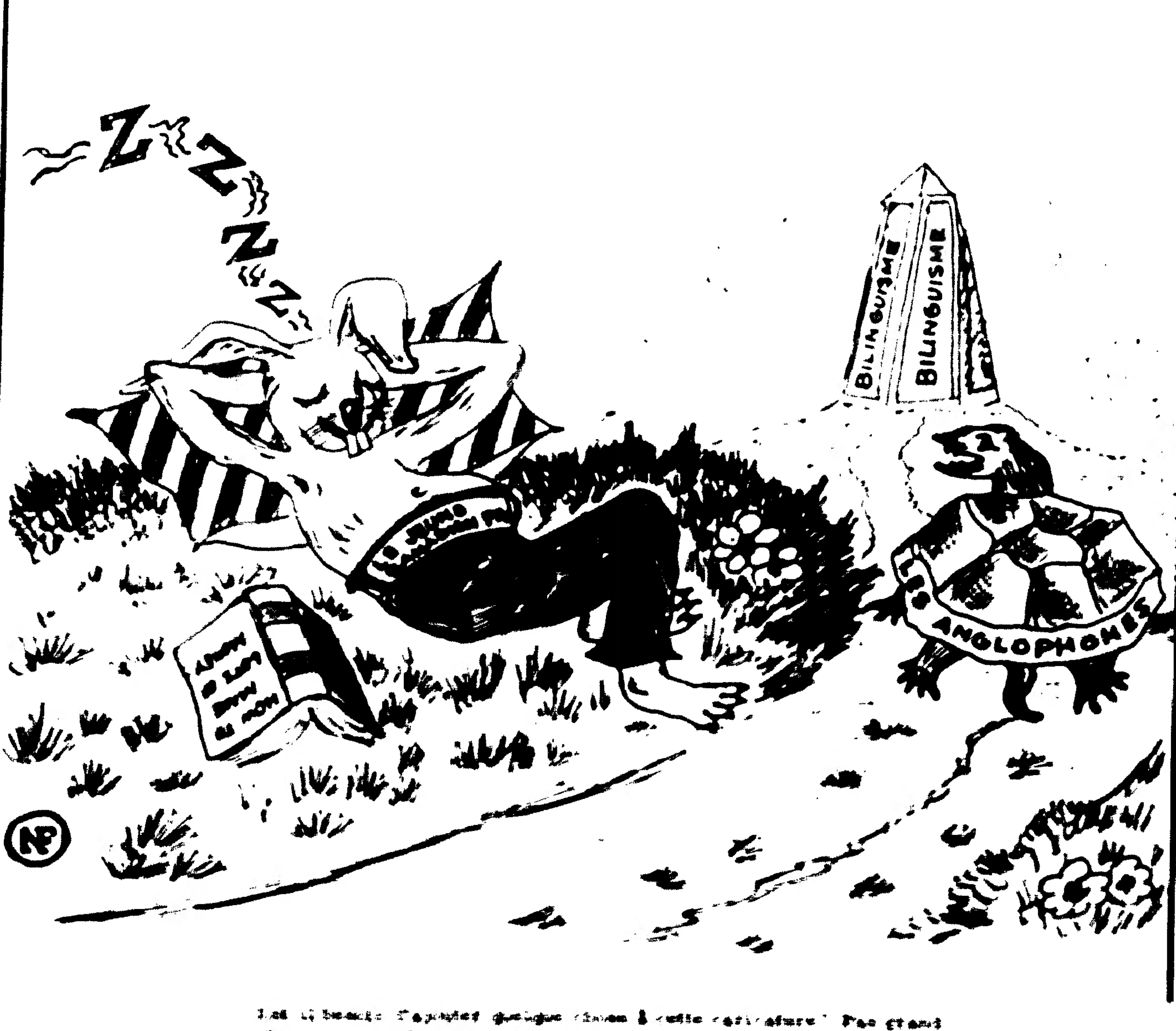
Premières "aventures" avec l'ivressomètre

Les premières aventures avec l'ivressomètre furent suivies par plusieurs autres. Est-ce pour cette raison que la marche à pied gagne en popularité à Edmonton et dans les autres agglomérations de l'Alberta?

René Lévèsque : MOÏSE '70 !

(D'accord pour le Moïse. Mais fera-t-il entrer le peuple québécois dans la terre promise?)





[illegible]

-Féminités-

Les fibres du jour: acrylique et modacrylique

Nombreux sont les nouveaux tissus qui font leur apparition sur le marché en vue de répondre à la demande du public désireux de se procurer des vêtements de plus longue durée et plus faciles d'entretien. C'est ainsi que les fibres naturelles comme la laine et le coton sont souvent remplacées par des produits synthétiques.

Chacun de ces produits possède ces caractéristiques propres et remplit une fonction bien précise. Ces fibres artificielles coûtent fréquemment moins que leurs concurrentes naturelles. Il faut néanmoins, pour bien en profiter, savoir les entretenir comme il se doit.



Nous vous enjoignons tout d'abord de suivre les instructions du fabricant pour leur lavage et leur nettoyage. Incidemment, les étiquettes comportant ces instructions deviendront bientôt obligatoires grâce à l'Association canadienne des normes. Conservez-les après les avoir identifiées car elles vous aideront.

Les fibres synthétiques se classent dans différentes catégories que nous étudierons dans cette série d'articles.

Ainsi, les fibres d'acrylique sont très versatiles, réunissant la résistance à l'imperméabilité. Ces tissus sont doux, soyeux et possèdent une certaine élasticité. Ils se drapent et se lavent bien et ils sèchent rapidement, nécessitant peu ou pas de repassage. Les vêtements fabriqués avec ces fibres ne rétrécissent pratiquement pas.

Les principales marques de commerce de ces fibres sont Orlon, Acrilan, Zefran et Creslan.

Pour laver les acryliques, humectez les parties plus souillées et frottez-les avec un peu de Borateem. Laissez-les reposer quelques instants, puis lessivez à la main dans l'eau tiède. Évitez d'essorer ou de tordre le vêtement.

Si vous utilisez une lessiveuse, réglez-la au cycle "Lavez et portez" et ajoutez une demi-tasse de détergent et une demi-tasse d'additif tel le Borateem à votre eau. Nous conseillons de suspendre les vêtements en fibres acryliques pour sécher, après les avoir retirés de la lessiveuse avant le cycle final. Utilisez un cintre et prenez soin d'aplanir les plis et les coutures.

Si vous préférez sécher vos vêtements à la machine, laissez le cycle du lavage se terminer, puis réglez votre sécheur à "Pressage permanent" ou à chaleur réduite. Lorsque c'est terminé, remettez votre machine en marche dix minutes de plus, mais sans chaleur. Vous n'avez plus qu'à retirer les vêtements et à les suspendre.

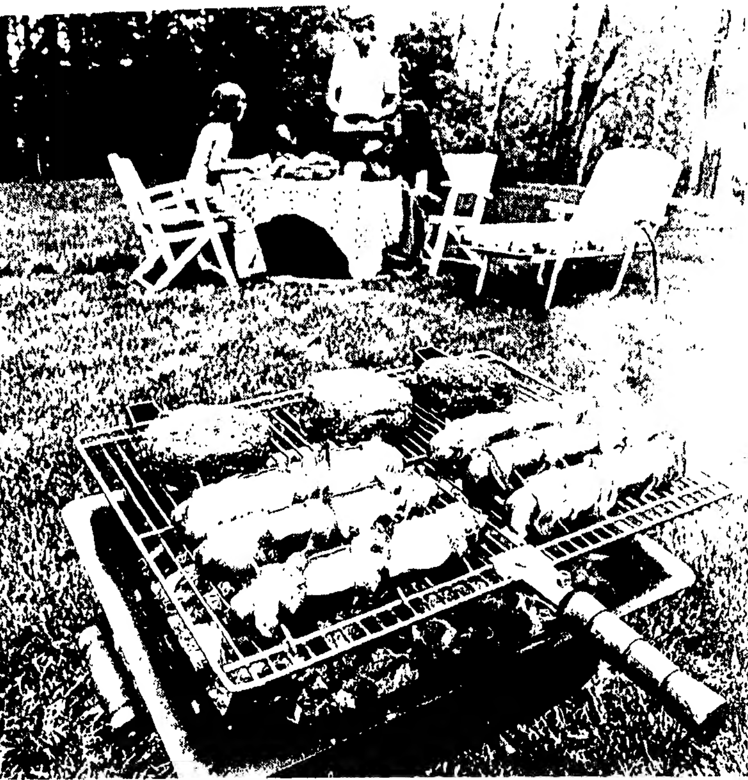
MODACRYLIQUES

Comme leur nom le suggère, ces fibres sont d'acrylique modifié. Elles sont sur le marché sous deux marques principales: Verel, qui est employée surtout pour les tapis, et Dynel, qu'on utilise pour de nombreux produits allant des chaussettes d'hommes aux postiches féminins.

Les tissus Dynel ne doivent pas être exposés à des températures excédant 170 degrés F. Lavez-les au cycle "Chaud" et, si vous devez les repasser, employez un fer à peine tiède et un linge à presser. La plupart des plis disparaîtront néanmoins si le vêtement est suspendu sur un cintre alors qu'il est encore légèrement humide.

S'il y a des taches, traitez-les d'abord avec du Borateem, tout comme pour l'acrylique. N'utilisez jamais de nettoyeur à base d'acétone sur des vêtements Dynel, car vous détruirez le tissu. Lavez comme pour l'acrylique.

Bon appétit



Fromage et barbecue

Pour les nombreux amateurs du barbecue, nous proposons des recettes de hot dogs et de cheese burgers au fromage de Hollande.

De cette façon, vous pourrez faire diversion, tout comme le faisaient autrefois nos ancêtres qui rôtissaient des animaux entiers sur des feux de bois. Évidemment, les façons de cuire à l'extérieur ont changé depuis, mais le principe de base demeure toujours le même en dépit du fait que l'on trouve aujourd'hui des foyers de toutes sortes, mêmes munis de moteurs et de contrôles automatiques. Mais, quels que soient vos outils, vous n'êtes pas sans savoir que les rôtisseries extérieures sont généralement l'apanage de l'homme. Son épouse peut ainsi prendre congé lorsqu'il décide de jouer au grand chef.

Mais passons aux recettes qui nous intéressent. Les meilleurs hamburgers sont ceux faits de boeuf de ronde haché très maigre. Autrement, le gras fond et provoque des flammèches. En préparant vos boulettes, souvenez-vous que plus vous les manipulerez, le plus dures elles seront une fois cuites. L'addition d'un oeuf à la viande servira à la lier et empêchera les boulettes de se briser lorsque vous les tournerez.

Pour obtenir des hamburgers tendres et juteux, il est à conseiller de les saisir et de remonter ensuite la grille pour qu'ils cuisent lentement à l'intérieur. Évitez de les saler ou de les poivrer durant la cuisson car ces condiments assèchent la viande.

Cheeseburgers Amsterdam

2 lb de boeuf haché
1 oeuf
1 oignon frit haché
1 c. à thé de sauce aux tomates ou de catsup
1 fromage Baby Gouda de 10 on.
Sel et poivre

Mélangez le boeuf, l'oeuf, l'oignon et la sauce aux tomates. Faites 16 boulettes. Coupez le fromage en tranches d'un demi-pouce d'épaisseur et suffisamment grandes pour couvrir les boulettes, mais en laissant 1/2" libre tout autour. Placez le fromage entre deux boulettes, ayant soin de refermer le tour. Saisissez vos chesseburgers, puis relevez votre grille. Tournez fréquemment durant la cuisson. Vous pouvez servir ce mets délicieux avec une sauce de votre choix.

Hot Dogs Marie-Anne

8 tranches de bacon
8 pains à hot dogs et 8 saucisses
8 tranches de fromage Gouda
Moutarde

Faites revenir le bacon au poêlon jusqu'à ce qu'il soit demi cuit. Chauffez vos pains. Tranchez les saucisses dans le sens de la longueur, utilisant de préférence de grosses saucisses. Coupez vos tranches de Gouda à 1/4" d'épaisseur et suffisamment longues pour accomoder les saucisses. Répandez un peu de moutarde au fond de celles-ci. Vous ajoutez ensuite les languettes de fromage et vous enrobez les saucisses avec les tranches de bacon que vous retenez avec des cure-dents. Et vous voilà prêts pour la cuisson sur charbon de bois ou sur le feu de camp. Le tout sera prêt à manger quand le bacon sera à point et que le fromage commencera à roussir.

Pour obtenir d'autres recettes gratuites, écrivez à:

Recette estivales,
Fromage importé de Hollande,
C.P. 508,
Station F, Toronto, Ontario.



au fond des choses

NOTRE PERE

Notre Père,
qui êtes le "Dieu de la Paix, qui avez "créé le monde pour être un séjour de paix".

Vous qui avez donné un commandement "d'amour fraternel entre tous les hommes et tous les peuples, fils du même Père qui est dans les Cieux".

Vous qui voulez que chacun se tienne toujours disposé et prêt à s'entendre et à s'accorder avec tous".

Vous qui, par la voix de Votre Eglise, nous rappelez "qu'il ne peut y avoir de vraie volonté de paix, là où les hommes ne savent que manier les armes matérielles, et que "l'on ne construit pas avec de la haine", nous implorons de Votre Miséricorde la paix.

Donnez à tous "cette attitude intérieure qui s'exprime par des actes de confiance et d'amour".

Faites que tous "découvrent en chaque homme, quelles que soient sa nationalité, sa race et ses croyances, une créature aimée de Dieu".

Faites que "la haine ne puisse porter atteinte à la dignité d'aucun homme".

Ramenez la paix dans les esprits et les coeurs.

Eclairez tous les responsables, afin qu'ils mettent tout en oeuvre pour établir la paix dans la justice et l'amour.

Accueillez, nous vous en prions, tous les morts "dans la lumière sainte que vous avez promise à Abraham et à sa descendance !

Amen.

Produit par le Comité d'Information chrétienne.

ROMAN-FEUILLETON

Le désir de vivre

Paul Acker

Quand j'eus terminé cette broderie, j'en fis d'autres; puis de nouveau je me dirigeai vers les magasins. Le coeur me battait. M. Coulandot, à Paris, n'est pas un homme très influent. Chaussée-d'Antin, on me fit la même réponse qu'au faubourg Saint-Honoré. Boulevard de Clichy, on n'ouvrit même pas ma boîte. Boulevard Malesherbes, chez un confiseur, on garda le modèle d'un sac à bonbons et l'on promit de m'écrire.

L'hiver s'acheva. M. Aubin eut une commande importante de l'Etat; sa femme triomphait. J'attendais vainement la lettre promise. Cependant je m'obstinais; je cherchais des dessins plus élégants, des couleurs plus harmonieuses, et je frappais à d'autres portes; à peine regardait-on ce que j'apportais. La fatigue et le désespoir me consumaient; il ne me restait presque plus d'argent; madame Aubin, qui prétendait m'avoir remboursé, en me nourrissant, tout ce qu'elle me devait, ne voulait plus me donner une place à sa table aux mêmes conditions. Combien de moqueries lui fournissait l'inutilité de mes efforts! J'avais quitté Dijon depuis bientôt un an. Qu'avais-je fait, sinon perdre la sécurité du lendemain pour l'incertitude incessante, dissiper mes économies si péniblement amassées, et sentir plus durement que jamais, en face de la vie mauvaise, la faiblesse lamentable d'une isolée trop orgueilleuse!

Je ne savais pas combien l'on aime inconsciemment le pays de ses jeunes années. C'est vers lui que dans ma détresse retourna ma pensée. Cette campagne misérable de Malakoff éveillait le souvenir des bois alourdis par la neige, et le tumulte de Paris évoquait les petites rues silencieuses de Dijon qui enserrent le couvent des Visitandines. Je revoyais le visage bourru de M. Coulandot, l'abbé Guérand appuyé à la cheminée de son cabinet, les mains dans les poches de sa soutane, et les vieilles demoiselles debout à leurs rayons. Ainsi le passé me rappelait à lui, au moment où j'avais besoin de toutes mes forces pour conquérir l'avenir. Je n'eus pas le courage d'entendre la cloche grêle de Malakoff célébrer par-dessus les cris des gamins les fêtes de Pâques... Mon coeur écoutait à travers l'espace la voix grave de Saint-Bénigne. Je partis tout au matin, je jeudi saint, sans avertir autrement les Aubin que par une lettre. Je ne pouvais plus vivre dans ce village de banlieue, près des Aubin, lassée, épouvantée par les difficultés, sans soutien, sans appui.

Comme deux heures sonnaient, j'arrivai à Dijon, et je me trouvai sur la place de la gare, ma petite valise à la main, un collet sur mes épaules, mouillée par la pluie fine, telle enfin que le jour où j'étais descendue du train pour entrer chez M. Coulandot. Alors je n'osai plus avancer... Je me rappelais avec quelle fièvre joyeuse, un an auparavant, je m'étais élancée vers Paris, et voilà que je revenais, déçue, découragée, aux lieux mêmes que j'avais voulu fuir... Que dirais-je à M. Coulandot? Que dirais-je à l'abbé Guérand? Et j'avais cru naguère, en partant, me venger de mademoiselle Berthe et de mademoiselle Mélanie! De quels sourires ironiques elles accueilleraient mon retour, et avec quelle perfide compassion elles apprendraient mon insuccès! Non, non je ne voulais pas que mes vieilles ennemies pussent triompher de moi... je cacherais mon désespoir, je mentirais si l'on m'interrogeait... D'ailleurs, pourquoi m'en aller jusqu'au magasin? Qu'avais-je à faire à Dijon? ne valait-il pas mieux tout de suite gagner Gernin? Dans quelques minutes un train s'ébranlerait...

Cependant, je ne bougeai pas: une force mystérieuse me retenait là, et il y avait en moi un inévitable besoin de revoir ce que j'avais quitté... Le tramway, qui se rend à la place d'Armes, passait devant moi: j'y montai. Bientôt il s'arrêta au carrefour que forment la rue de la Liberté, la rue des Godrans et la rue Bossuet, devant la maison de M. Coulandot. Les deux mêms jeunes gens surveillaient les étoffes exposées sur le trottoir. Je poussai la porte du magasin. Mademoiselle Mélanie était à son rayon, aussi maigre, un peu plus grise, le nez plus pointu; comme elle servait une cliente, elle eut un mouvement étonné, puis me fit un signe de tête. Le caissier me serra les mains. Les apprenties accouraient, elles aussi. Rien n'avait changé... des coupons identiques occupaient les mêmes places avec les mêmes petites étiquettes carrées, blanches d'un côté, vertes de l'autre... Les vitrines étalaient encore leur exposition du printemps. Les chaises se rangeaient toujours parallèlement au mur. Je me réjouis que tout conservât les mêmes aspects. Il me semblait simplement que j'allais continuer ma vie ancienne. Vêtue de la même robe noire sans plis, ses longs cheveux clairs collés les uns aux autres, mademoiselle Berthe accrochait des vêtements. Elle se précipita vers moi, son nez d'étourdie relevé au-dessus de la bouche molle, et me pressa de questions... Je devinais sa pensée... tant de tendresse m'entraînerait sans doute à des confidences... mais je dis seulement:

- Oh! oui, je suis très contente, très heureuse.

- Eh! fit tout à coup une grosse voix, voilà mademoiselle Claire!

C'était M. Coulandot... Lui non plus n'avait pas changé. Comme au jour de mon arrivée, sa longue jaquette lui battait les jambes, un châle beige réchauffait ses épaules et un petit feutre ramolli couvrait ses cheveux, et il marchait pesamment, en se frottant les mains.

- Vous voyez, dit-il en riant, on ne vous pas remplacée... et si cela vous chante... Oh! non, murmura-t-il comme je secouais la tête, Paris ne vous lâchera pas.

Il m'avait emmenée dans son cabinet.

- Eh bien, pourquoi ce retour à Dijon?

Je lui exposai que fatiguée par un travail incessant, je venais me reposer une semaine ou deux à Gernin... Et puis, avec précipitation, alors qu'il ne m'interrogeait pas, je lui retraçai ma vie, sans que rien subsistât de la vérité... Les Aubin étaient charmants... les premières semaines avaient été dures... Je racontai mes études de dessin, mes visites dans les magasins.... On m'accablait de commandes... Il me faudrait bientôt m'installer dans Paris même avec des ouvrières.

- Vous ne savez pas mentir, mademoiselle Claire, dit-il enfin.

- Mais je ne mens pas! m'écriai-je.

- Vous ne voulez pas avouer, dit-il, que vous êtes malheureuse.

Je ne persistai pas dans mon entêtement.

- Je m'en doutais, répétait-il, en tirant sa moustache, je m'en doutais.

Il marchait à grands pas, haussant les épaules, agitant les bras...

- De la broderie, de la broderie! Vous avez cru que vous vivriez en brodant. Et les Aubin, un joli ménage: l'homme, un idiot; la femme, une mégère... Ah! ma pauvre enfant! Et qu'est-ce que vous comptez faire maintenant?

Ah! je n'en savais rien.

- Voulez-vous rentrer ici?... Votre place est libre.

Quelques instants plus tôt, j'acceptais déjà la possibilité de cette solution, car personne d'autre que moi ne me la suggérait, mais il suffisait que M. Coulandot me la proposât pour que je la repoussasse de toutes mes forces. Eh! quoi, mademoiselle Mélanie et mademoiselle Berthe connaîtraient la défaite de mon orgueil et l'écroulement de mon ambition... Vaincue, humiliée et repentante, je reprendrais pour toujours une place abandonnée avec tant d'enthousiasme! Quelle revanche pour elles! ... Et puis, non, non, je ne voulais par revivre dans ce magasin, derrière ce comptoir, derrière cette grande baie vitrée par laquelle naguère à midi je regardais passer Lucien. Oui, j'aimais mieux la misère que cette tranquillité pareille à une mort consciente.

- Allons, dit M. Coulandot, vous n'êtes pas encore préparée à cette idée. Reposez-vous à Gernin et réfléchissez.

Je demeurai deux jours dans la maison, couchant dans mon ancienne chambre, mangeant à la table commune, tout comme autrefois, et souvent il me disait avec un clin d'oeil:

- Eh bien, mademoiselle Claire, vous décidez-vous maintenant?

Madame Coulandot, qui n'était pas bavarde, essayait, elle aussi, de me convaincre, mais la pauvre femme manquait d'habileté.

(Suite la semaine prochaine)

Bavardons avec Valérie



Le petit ange qui glissait sur les arcs-en-ciel

Il y avait un petit ange qui vivait sur un nuage et qui glissait sur les arcs-en-ciel. Il aimait beaucoup ça. Un jour quand il glissait, la pluie cessa. L'arc-en-ciel disparut et le petit ange tomba. En tombant il vit une petite fille qui arrosait les plantes au soleil. L'ange tomba sur l'arc-en-ciel que faisait l'eau. La prochaine fois que vous arroserez vos plantes au soleil, regardez pour voir s'il y a un petit ange sur l'arc-en-ciel...

Les jeux de NOUNOUCHE

LES PROMENADES DE BILLY

Le petit Billy a dû faire six visites plus ou moins agréables. Si vous l'observez attentivement vous saurez à chaque fois de chez qui il sort.



Solution

1-F, 2-E, 3-D, 4-A, 5-C, 6-B

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT   Semaine du 12 août au 18 août   ONZE

Samedi

3h00
CHASSE ET PECHE
4h00
LA GRANDE AVENTURE
4h30
MON AMI BEN
5h00
ROBIN FUSEE
5h30
CENT MILLIONS DE JEUNES
6h00
HISTOIRE DU CINEMA CANADIEN
7h00
DEMOISELLE D'AVIGNON
7h30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
8h00
LES GRANDS FILMS
"Un mari en laisse". (If a Man Answers). Comédie réalisée par Henry Levin, avec Sandra Dee, Bobby Darin et Micheline Presle.
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
MUSIQUE FOLLE DES ANNEES SAGES
11h00
CINEMA:

Le Gentleman d'Epsom. Comédie réalisée par Gilles Grangier, avec Jean Gabin, Louis de Funès et Madeleine Robinson. Un officier retraité, ruiné par suite de sa passion pour les chevaux, passe son temps sur les pistes de courses où il se donne comme un expert et distribue des «tuyaux» aux non-initiés. Son truc est d'amener ses clients, moyennant une commission substantielle, à parier chacun sur un cheval différent. De la sorte, il est toujours sûr de toucher quelque chose (Fr.-it. 62).

Dimanche

3h.00
L'UNIVERS DES SPORTS
4h.30
TOUR DE TERRE
5h.00
TECHNO FLASH
5h.30
DOCUMENTAIRES CANADIENS
6h.30
QUELLE FAMILLE
7h.00
LES BEAUX DIMANCHES
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
LES ENCHANTEURS
11h.00
CINEMA NOUVEAU D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Son grand amour (Europe 51). Drame social réalisé par Roberto Rossellini, avec Ingrid Bergman. Une jeune femme de la société, frappée par un grand malheur, découvre l'égoïsme de la vie qu'elle a menée jusqu'alors. Pour y échapper, elle n'entrevoit qu'une seule issue, se dévouer aux autres, souffrir avec les plus pauvres et les déshérités, dans un immense besoin de charité qui lui fait négliger son devoir d'état (It. 52).

Lundi

3h00
RESEAU-SOLEIL
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
LA VIE QUI BAT
5h45
DAKTARI
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h30
,VERS L'AN 2,000
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINEMA:

Carmen. Comédie dramatique réalisée par Christian-Jaque, avec Viviane Romance, Jean Marais et Bernard Blier, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée. Carmen est l'épouse de Garcia, bandit de grand chemin. Le brigadier Don José s'éprend d'elle et abandonne, pour ses beaux yeux, tout un passé d'honneur. Carmen lui demande d'assassiner son mari. Don José refuse et se voit abandonné pour un toréador (Fr. 42).

Mardi

3h00
RESEAU-SOLEIL
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
LE ROI LEO
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
LES ANIMAUX CHEZ EUX
5h45
DANIEL BOONE
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
LES EVASIONS CELEBRES
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00·
CINE-CLUB:

La Ballade de Narayama (Narayama Bushi-ko). Etude de moeurs réalisée par Keisuke Kinoshita, avec Kinuyo Tanaka. Dans un village près du mont Narayama existait autrefois une dure coutume: les vieillards considérés comme des bouches inutiles étaient laissés à leur sort au sommet de la montagne pour y attendre la mort. Une vieille femme n'aspire qu'à faire son pèlerinage à Narayama. Mais parce qu'elle est percluse, que son fils doit la transporter sur son dos, que les besognes de la ferme exigent sa présence, le départ est remis d'année en année (Japonais 1958, sous-titré).
Animateur: Claude-R. Blouin, professeur de cinéma.
Présentateur: Jacques Fauteux.

Mercredi

3h00
RESEAU-SOLEIL
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
MINI-FEE
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
FIFI BRINDACIER
5h45
WALT DISNEY PRESENTE
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
PRENEZ LE VOLANT
9h30
LE MONDE DE MARCEL DUBE
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
FESTIVAL DU CINEMA CANADIEN

L'Exil. Drame réalisé par Thomas Vamos, avec Albert Millaire et Anne Pauzé. Un reporter de télévision agrémente ses émissions sur l'actualité de commentaires qui ne rencontrent pas l'accord de ses directeurs. Ceux-ci lui proposent, pour l'éloigner, un reportage dans les régions du Nord. Au long du voyage, il perd intérêt pour son travail et part avec sa femme à la recherche d'un lac et d'un ermite mythiques. Cette aventure les mène dans une région dont ils n'arrivent pas à sortir. Perdus dans les bois, ils sont repérés par hélicoptère, mais une douloureuse surprise les attend (Canadien 1971).

Jeudi

3h00
RESEAU-SOLEIL
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
ROQUET , BELLES OREILLES
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
LES PIERRAFEU
5h.45
AU PAYS DES GEANTS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
MOI ET L'AUTRE
9h30
TOUT L'MONDE JOUE...
AVEC LES JEROLAS
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINEMA:

La Bataille de Marathon. Reconstitution historique réalisée par Jacques Tourneur, avec Steve Reeves, Mylène Demongeot et Maria Campa. Revenu vainqueur des Jeux Olympiques, Philippides est nommé chef de la Garde sacrée athénienne. Il s'éprend d'Andromède, fille de Kréos, un des archontes de la cité, qui complote avec le noble Théocrite pour faire revenir au pouvoir le tyran Hippias exilé et réfugié chez Darius, roi des Perses. Pour séparer son rival d'Andromède, Théocrite, fiancé à la jeune fille, laisse croire que celle-ci fait partie du complot (It.-fr. 59).

Vendredi

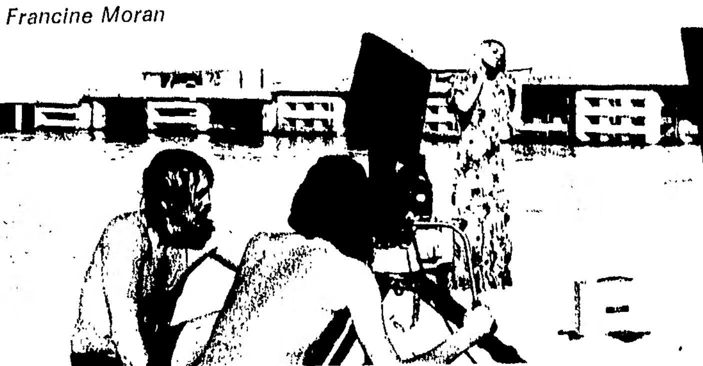
3h00
RESEAU-SOLEIL
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
MINI-FEE
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
LES ENFANTS DE L'ARCHIPEL
5h45
TARZAN
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
TOURNESOL
9h30
QUI-VIVE
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINEMA:

Cinq fils de chien (Cinque figli di cane). Drame policier écrit et réalisé par Alfio Caltabiano, avec Wayde Preston, George Eastman, Tano Cimarosa, Archie Savage et Jose Suarez. Dans un pénitencier américain, à l'époque de la prohibition, un nouveau détenu organise l'évasion de quatre de ses compagnons qu'il présente ensuite au patron d'un gang. Celui-ci les charge de démolir la distillerie clandestine d'un rival au Mexique. Les cinq hommes mettent au point un plan d'action qui nécessite l'intervention d'une femme qu'ils vont recruter dans une maison de passe (It.-esp. 69).

Les Beaux Dimanches «S.O.S. Soleil»: un voyage en Jamaïque; «Tour de terre: la tomate»: suivi de «La Lutte de l'homme pour sa survie»

Le programme de l'émission **les Beaux Dimanches**, le 13 août, à 19 h , à la chaîne française de Radio-Canada, comprend un spectacle de variétés intitulé *S.O.S. Soleil;* une émission primée de la série *Tour de terre,* ainsi que le 10e épisode de la fresque historique de Roberto Rossellini, *la Lutte de l'homme pour sa survie.*

Francine Moran



S.O.S. Soleil

Dans notre pays où le soleil est une denrée si rare, une invitation à passer quelques jours en Jamaïque ne se refuse pas. C'est avec enthousiasme que le réalisateur Richard Martin a accepté une invitation du ministère du Tourisme de la Jamaïque à filmer un «chaud» canadien, ou plutôt québécois en terre jamaïcaine. Pour tourner son spectacouleur, Richard Martin est parti avec une troupe d'élite composée des chanteurs ou animateurs les plus populaires du musi-hall québécois: Jacques Normand, Jacques Boulanger, Guy Boucher, Pascal Normand, Anne René, Marthe Fleurant, Diane Dufresne, Andrée Champagne, Patsy Gallant, Francine Moran et Lucie Guannel.

Sur place, un ensemble de limbo est venu se joindre aux artistes de chez nous. Pour présenter son spectacle, Richard Martin a dû emmener également, outre l'équipe régulière de caméramans et de techniciens, deux animatrices-danseuses: Renée Hébert et Judith Oulmet, le chorégraphe Michel Martin, le chef d'orchestre Yvan Landry et le scripteur de l'émission Marie Perreault.

A tous les téléspectateurs que le mois de juillet a déçus, soit parce qu'ils ont passé leurs vacances sous la pluie ou qu'ils ont gelé en ville à certains jours, *S.O.S. Soleil* promet une croisière ensoleillée dans les Antilles, avec des artistes connus et sur des rythmes endiablés comme seuls les indigènes des îles en ont le secret.

Tour de terre: la tomate

Aussitôt débarqués des Antilles, les téléspectateurs de Radio-Canada sont invités à repartir, à 20 h 30 , pour un *Tour de terre* exceptionnel. En effet, ce dimanche, les animateurs de la série, **Lise LaSalle** et **Jean Besré**, présenteront aux adultes l'émission qui a remporté, le 5 octobre 1971, une mention honorable au Festival international de télévision pour la jeunesse à Bratislava, en Tchécoslovaquie. Cette émission intitulée *la Tomate* s'est fait remarquer par la qualité de sa présentation, l'excellence et le naturel de ses animateurs, le souci du détail et la beauté des images dans la réalisation. Les réalisateurs et les spécialistes d'émissions pour la jeunesse en Europe ont été favorablement impressionnés par le travail du réalisateur Gilles Senécal et celui des comédiens Lise LaSalle et Jean Besré. Ils ont noté également que tout se tenait dans cette émission et ils ont rendu hommage au scripteur Jean-François Garneau, au compositeur François Morel, au décorateur Edmondo Chiodini, au costumier Anna Buschel ainsi qu'aux dessinateurs Jean-Marie Potvin et Hubert Van de Walle.

Rappelons enfin que, tout récemment, *la Tomate* s'est classée 10e sur 52 pour l'obtention du prix Jeunesse au Festival international de la télévision pour les jeunes à Munich, en Allemagne.

La Lutte de l'homme pour sa survie

A 21 h, la grande fresque historique de Roberto Rossellini en sera à son 10e épisode. Ce soir-là, *la Lutte de l'homme pour sa survie* transporte les téléspectateurs du XIXe siècle jusqu'aux limites de l'ère contemporaine. C'est au cours de ce XIXe siècle, que Léon Daudet qualifiait pourtant de «stupide», que des intelligences aussi brillantes que celles de Stephenson, de Pasteur et des Curie (Pierre et Marie) se sont illustrées. Il faut croire que Daudet n'avait jamais lorgné du côté des sciences.

C'est en effet au cours du XIXe siècle que la locomotive à vapeur a vu le jour, grâce à Stephenson, que les microbes ont été découverts et la vaccination et la pasteurisation mises au point par Pasteur, que le radium a été isolé grâce aux Curie. Les inventions du XIXe siècle n'étaient que le prélude de la vie du XXe siècle avec l'accroissement démesuré de l'industrie automobile, les applications incroyables du télégraphe, de la radio, de la télévision, de l'avion et des fusées, et malheureusement aussi des bombes de plus en plus terrifiantes: de la bombe atomique qui a détruit Hiroshima jusqu'à la bombe à hydrogène de plusieurs mégatonnes dont personne ne désire connaître les effets dévastateurs.

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	G	A	Y	O	V	A	C	A	N	C	E	E	L	T
2	G	T	R	O	P	S	E	E	H	S	E	R	L	A	H
3	R	N	S	F	M	E	V	T	T	A	D	B	A	M	C
4	E	P	I	I	E	E	C	O	R	R	N	O	C	P	A
5	B	S	O	P	R	S	T	H	I	A	O	C	S	I	Y
6	U	A	S	I	M	U	T	O	E	R	N	A	E	O	E
7	A	A	R	A	S	A	O	I	T	T	I	G	B	N	T
8	N	S	N	M	H	S	C	T	N	R	U	E	E	E	N
9	E	A	E	A	A	C	O	O	O	C	U	O	B	C	A
10	U	P	E	I	T	N	A	N	U	R	A	I	R	I	S
11	A	E	E	C	G	L	O	N	A	R	T	M	T	L	A
12	E	R	A	R	O	L	U	I	O	I	S	U	A	E	I
13	T	T	A	T	O	M	E	S	R	E	P	E	E	H	S
14	A	V	I	R	O	N	T	R	A	C	E	G	A	T	O
15	B	H	O	T	E	L	E	T	O	M	A	I	S	O	N
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

6 LETTRES LE MOT CLEF REPOS SACRE

A-Aorte
Atome
Auberge
Aviron
B-Barman
Bateau
Bocage
C-Camping
Canoe
Chance
Chasse
Course
E-Eperon
Escale
Etrange
F-Festin
H-Hamac
Hélice
Hotel
I-Inondé
L-Lampion
M-Maison
Manoir
Motel
O-Océan
Otage
P-Parc
Pêche
Piano
Poisson
R-Repas
Route
S-Saison
Santé
Seigle
Sport
Sultan
T-Tortue
Totem
Touriste
Trace
Truite
V-Vacance
Voirie
Voyage
Y-Yacht

La sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

SAMEDI, le 12 août

Philippe HENLEY, Peace River
Joseph LEDUC, Morinville
Mme Juliette PILON, Edmonton
Dr. Georges SABOURIN, Edmonton
Léo TAILLEUR, Kamloops
Albani TREMBLAY, Marie Reine

DIMANCHE, le 13 août

Donat LAFLAMME, Falher

LUNDI, le 14 août

Léon BOISVERT, Edmonton
Gilles DESHARNAIS, Guy
Rodolphe COTE, St-Paul
Sr Irène WILLIAMS, c.s.c., Lac La Biche
Sr Marie Charles-Joseph, F.J., Plamondon

MARDI, le 15 août

Daniel BERNIER, Bonnyville
Roger GAMACHE, Bonnyville
Jacques GOUIN Edmonton
Alix HECTOR, Yellowknife
Jean-Louis MOQUIN, Grande Prairie

MERCREDI, le 16 août

Sr Noella BARBE, c.s.c., Fort McMurray
Lucien CLOUTIER, Donnelly
Roch FONTAINE, St-Paul
Mme Alix HECTOR, Yellowknife
Sr Alice LABBE, s.c.e. Edmonton
Marcel LAFRENIERE, Bonnyville
Abbé Roland TARDIF, Québec

JEUDI, le 17 août

Sr Elmire BELHUMEUR, a.s.v., Edmonton
J.H. FOREST, Edmonton
Richard OLSEN, Calgary

VENDREDI, le 18 août

Paul BOULIANNE, St-Paul
Sr Irène DESAUTELS, c.s.c. Grande Prairie
Yvon LAPOINTE, Bonnyville
Sr Paulette PAYETTE, c.s.c., Edmonton
Abbé Hervé TANGUAY, Mallaig

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	A	R	I	N	I	E	R	E	■	E	L
2	O	C	E	L	O	T	■	I	P	E	C	A
3	R	A	M	E	N	E	R	■	E	T	O	C
4	A	B	U	S	E	R	■	P	E	R	T	E
5	L	I	E	■	S	A	G	E	■	E	■	D
6	I	T	■	V	■	T	I	R	A	S	S	E
7	S	■	M	E	R	I	T	E	R	■	A	M
8	E	L	A	N	■	F	A	■	S	O	L	O
9	R	A	N	G	E	■	N	N	E	■	E	N
10	■	M	I	E	T	T	E	■	N	■	T	I
11	O	P	E	R	A	S	■	M	A	R	E	E
12	S	E	S	■	T	E	I	L	L	E	■	N

Cartes d'affaires professionnelles

LEO AYOTTE AGENCIES LTD Rep.: Léo Ayotte - J.O. Pilon Comptabilité, rapports d'impôts, Assurances générales Edifice La Survivance Bur. 422-2912 Rés. 455-1883	EDMONTON RUBBER STAMP CO. LTD Fabricants d'estampes en caoutchouc et de sceaux 101 - 102e rue - Tél. 422-6927	DR R. D. BREAULT DR R. L. DUNNIGAN DENTISTES Strathcona Medical Dental Bldg. 8225 - 105e rue - Chambre # 302 Tél. 439-3797	DR J.-P. MOREAU DR R.M. GLASGOW DR J.H. HARVEY CHIRURGIE Orthopédique - traumatologie Suite 4, Edifice LeMarchand, Bur. 488-5235 - Rés. 482-6666	DR ANGUS BOYD B.A., M.D., L.M.C.C., F.R.C.S.(e) Spécialiste en maternité, maladies de femmes 202 Academy Place, 11520 - 100e avenue, Bur. 488-1620 - Rés. 488-8893
OPTICAL PRESCRIPTION CO. 230 Edifice Physicians & Surgeons PAUL J. LORIEAU 8409 - 112e rue - Tél. 439-5094	HUTTON UPHOLSTERING CO. Housses de toutes sortes, réparations tentes et auvents Estimés gratuits 10542 - 96e rue - Tél. 424-6611	J. ROBERT PICARD OPTOMETRISTE 10343 ave. Jasper, Edmonton Bur. 422-2342	DR MICHEL BOULANGER M.D., L.M.C.C., - Chirurgie Bur. 482-5505 - Rés. 488-3017 12420 - 102e ave., Edmonton	DR ARTHUR PICHE B.A., M.D., L.M.C.C. Médecin et chirurgien Bur. 488-0497 - Rés. 488-7924 Suite 110, Edifice LeMarchand
MacCOSHAM VAN LINES LTD Emmagasinage et transport Camions spéciaux pour meubles Tél. 422-6171 - Edmonton	CANADIAN DENTURE CLINIC 109 Ed. Baltzan Tél. 422-8639 10156 - 101e rue - Edmonton	DR A. O'NEILL DENTISTE BILINGUE 307, Immeuble McLeod, Bur. 422-4421 - Rés. 422-8369	DR G.-RENE BOILEAU M.D., L.M.C.C., F.R.C.S. (e) Dip. de l'ABS Spécialiste en chirurgie Bur.: 482-1246 Res.: 452-9718 104 Academy Place 11520 - 100e avenue	DR PAUL HERVIEUX DENTISTE Edifice Glenora Professional Bur. 452-2266 - Rés. 454-3406 10204 - 125e rue - Edmonton
LAMOTHE WELDING SERVICE Soudures de tous genres Où vous voulez, Quand vous voulez. 10803 - 128 rue, Edmonton 40 Tél. 455-0796	H. MILTON MARTIN MAISON FONDEE EN 1906 Assurances de toutes sortes Représentée par Mme Gertrude S. Blais #307 - 9939 115e Rue, Tel: 482-3095	MARCEL AUBIN REPRESENTANT DES VENTES chez ERICKSEN DATSUN LTD. 10982 - 101 rue. Tél: 429-4611 Voitures de l'année et d'occasion	DR R.J. SABOURIN DENTISTE Bur. 488-1880 - Rés. 488-3713 213 LeMarchand - Edmonton	DR LEONARD D. NOBERT DENTISTE Docteur en chirurgie dentaire 5 Grandin Shopper's Park St-Albert Bur. 599-8216
J. AIME DERY ACCORDEUR DE PIANO ET REPARATIONS 11309 - 125 rue, Tél: 454-5733	DENIS J. BERUBE Représentant de la DOMINION LIFE Assurances-vie, automobile et incendie Tél. Bur. 399-5477 - C.P. 14 Rés. 399-8316 - Beaumont	DR A. CLERMONT DENTISTE Docteur en chirurgie dentaire Bur. 422-5838 - Rés. 488-2113 230 Edifice Birks 104e rue et avenue Jasper	DR MAURICE CREURER B.A., M.D., L.M.C.C. Médecin et chirurgien Bur. 435-1131 - Rés. 469-0095 Southgate Medical Centre 11036 - 51e avenue, Edmonton	DR L.A. ARES, B.A., D.C. DR. A.L. COURTEAU, D.C. CHIROPRATICIENS 306 - Tegler - Tél. 422-0595 10660 - 156e rue - Rés. 489-2938
RAYMOND JOURNOUD Peintures de tous genres - Papiers peints Estimations gratuites Tél: 599-8502	ESPACE A LOUER	ESPACE A LOUER	ESPACE A LOUER	J. GEORGES SABOURIN B.A., M.D., L.M.C.C., C.R.C.S. Obstétricien - gynécologue Spécialiste en maternité et maladies de femmes 208 Medical Arts Bur 424-1273 11010 ave. Jasper Rés. 465-1646

25 ans... c'est long, hein Raymond!

Québec-Presse, le 9 juillet 72/73

Cent ans, c'est long, hein Robidoux?... Vingt-cinq ans c'est long, hien Raymond Lévesque? Ca fait 25 ans que tu chantes, que presque tout le monde t'a écouté, mais que presque personne ne t'a entendu. Tout le monde connaît ton nom, mais personne ne te connaît, toi.

Ca fait 25 ans que tu chantes les plus belles chansons québecoises, que tu parles de ce temps où "les hommes vivront d'amour", que tu cherches ce qu'il y a "dans la tête des hommes", et ça fait 25 ans qu'on te fredonne sans trop réaliser ce que contiennent ta musique et tes paroles. Ca fait 25 ans qu'on te délaisse beaucoup trop.

Tu parles toi-même d'un rôle de phénomène que tu ne comprends pas, en pensant à ta "carrière". C'est le phénomène de l'ingratitude, pas plus. Parce qu'il n'est pas un Québecois qui ne t'aime pas, mais pas un ne ferait un effort pour te le dire.

En 1968, un imprésario avait misé sur toi, en organisant une semaine à la Comédie-Canadienne, ta première semaine seul dans une grande salle après 21 ans de métier. Les Québecois étaient restés chez eux. Raymond Lévesque, ah oui, c'est très bon, on l'entend à la radio. Et puis l'imprésario, et tous les autres, n'ont jamais plus misé sur toi. Raymond Lévesque, ce n'était pas rentable, ça n'existait plus.

Je te comprends lorsque tu parles d'un Jacques Canetti qui, en France, savait qu'il est important d'aider les non-rentables, ceux de l'époque, les Juliette Gréco, les Jacques Brel, le Raymond Devos. Tu les a fréquentés, dans le temps, entre 54 et 59, quand Barbara allait t'écouter en cliente, quand Brel débutait à tes côtés, dans ce Paris, rive-gauche qui avait une âme. Tu l'as quitté, pour revenir chez-toi, au Québec.

Et au Québec, comme tu dis, tu as recommencé ta carrière trois fois, tu la recommences encore aujourd'hui, et tu la recommenceras jusqu'à la fin. Tu le dis: " J'veux mourir là-dedans". Et pendant ce temps, tes disques sont ceux qui se vendent le moins, tes livres sont à peine connus (pourtant quelle force il y a dans "Au fond du chaos"), mais tout le monde te connaît.

Dire que tu écrivais tes premières chansons en 1944 et qu'à 19 ans, en 1947, tu chantais pour la première fois, grâce à ta rencontre avec Fernand Robidoux. Lui croyait en toi, et chantait, à travers les succès français qui étaient les seuls à "marcher", tes premiers textes. Lucille Dumont aussi t'a chanté, et Estelle Caron, et les autres jusqu'à celle qui t'a le mieux servi, qui t'a le mieux compris, Pauline la Québecoise Julien. Je te comprends de l'aimer.

Comme ça fait 25 ans que tu attends ta chance, ce que tu m'as confié sincèrement, tu recommencers sans cesse. Là, c'est dans le Vieux-Montréal, Place Jacques-Cartier, que tu t'es installé depuis les mois de l'hiver. Ca n'a pas trop marché, évidemment, mais tu crois que, cet été, ça y sera. La fin de semaine dernière, tu croyais que ce serait l'été, et ça ne l'était pas. C'est peut-être pour cette fin de semaine ci, crois-tu. Et tu attends ce public de l'été, pour ajouter au moins un autre soir de spectacle.

Là, le vendredi et le samedi soir, tu attends ton monde. Des fidèles viennent, et des curieux, mais le monde, lui, il n'y est pas encore allé. Encore là, toute le monde connaît l'Evêché, comme tu appelles ta nouvelle boîte, mais personne ne se "dérange" pour aller t'y rencontrer et t'écouter.

Pourtant tu as décidé de parler des "trottoirs" de l'est de la ville plutôt que de parler de la "rue de la Montagne" ou de la "rue Crescent", tu as choisi Bozo-les-culottes plutôt que l'homme d'affaires. Tout a toujours été très clair, chez toi, comme Pauline Julien. Pas comme ceux qui ont choisi les détours. Je te comprends de ne pas aimer le travail de Jean-Pierre Ferland. Mais tu as peut-être été trop clair... on ne sait pas. Les choses floues et auxquelles on peut donner le sens qu'on veut plaisent peut-être plus.

Et en septembre, ce sera vrai le 25 ans. Mais personne ne s'en est encore soucié, surtout pas les imprésarios. Ainsi, tu as dû, avec un groupe de jeunes peintres dont les travaux ornent les murs de l'Evêché, louer la salle Claude-Champagne un soir, le 16 septembre. Tu y referas tes plus belles chansons, tes monologues les plus piquants, et tu offriras cinq nouvelles chansons. Mais je ne crois pas qu'on le méritera.

Des jeunes de l'Ouest redoutent la séparation du Québec

Sous les auspices de l'Association culturelle franco-canadienne, une quarantaine de garçons et filles de 16 à 20 ans étaient de passage hier à Montréal au terme d'un séjour de quatre semaines dans les dix provinces du Canada.

Interrogés par les journalistes, ils ont émis l'opinion que les provinces de l'Ouest sont déjà menacées par la puissance des Etats-Unis et craignent que la séparation du Québec ne vienne accentuer ce problème. "On comprend que cela puisse être salutaire au Québec mais nous sommes tout aussi convaincus que ce serait catastrophique pour les francophones de la Saskatchewan et des autres provinces".

De l'indépendance, du Parti québecois et de M. René Lévesque, ces jeunes francophones de l'Ouest ne pensent pas beaucoup de bien.

L'un d'eux rappelait que lors de la crise d'octobre 1970, les francophones de l'Ouest ont ressenti une honte "énorme" en apprenant la mort du ministre du travail M. Pierre Laporte. Et, ajoutent-ils, pendant un certain temps, beaucoup n'osaient plus se montrer en public. "On se faisait demander si nous étions séparatistes".

Ceci dit, les jeunes reconnaissent que leur culture est menacée. Diane Denis, avec un accent d'anglais, explique qu'elle ne savait pas un seul mot d'anglais à ses débuts à l'école. Aujourd'hui, elle s'exprime péniblement en français. "Mais on veut protéger notre culture française".

Le responsable de cette initiative "pour l'éducation civique et patriotique des jeunes Franco-Canadiens de la Saskatchewan" déclarait pour sa part que "la situation est telle qu'on vient à penser qu'il n'y aura plus moyen de vivre en français".

Puis, il a mis en doute la sincérité de ceux qui font valoir les vertus d'un Canada bilingue. "Il faut vivre dans une minorité pour savoir vraiment ce que c'est. En Saskatchewan, nous avons dû nous battre pour la radio francophone et n'avons pu encore obtenir la télévision française.

Il concluait que si les jeunes parlent encore français aujourd'hui dans cette province, c'est strictement grâce à la ténacité de leurs parents et des associations francophones. "Mais ça bouge; il y a un renouveau."

Bénéficiant de subventions du secrétariat d'Etat, le groupe a quitté la Saskatchewan le ler juillet pour se rendre jusqu'à Terre-Neuve en passant par le Nouveau-Brunswick.

Les conditions prévoient que les participants sont de préférence des garçons de 17, 18 et 19 ans, qu'ils ne portent ni barbe, ni cheveux longs. En outre, le port de jeans est prohibé. "Le directeur a autorité de renvoyer un voyageur pour la question du français parlé ou pour cause d'indiscipline, de manque de tenue ou de maturité."

in le devoir

Le monde du sport

Tout sur le parc Jarry – Forteresse des Expos

Chez nous, les joueurs de baseball sont un peu comme les hirondelles: ils passent l'hiver dans des régions plus clémentes et reviennent au pays avec le printemps qui, au Canada ne commence pas au mois de mars mais plutôt vers la fin d'avril... A quelques jours près, l'arrivée du printemps, à Montréal, coincide avec le défilé traditionnel du Club de baseball des Expos. Ce jour-là, on ne compte pas le nombre d'employés qui arrivent en retard au bureau ou même n'y vont pas du tout. Généralement, le match d'ouverture de la saison a lieu le lendemain après-midi et pour les mordus qui vendraient leur chemise pour un billet au parc Jarry c'est probablement le plus beau jour de l'année.

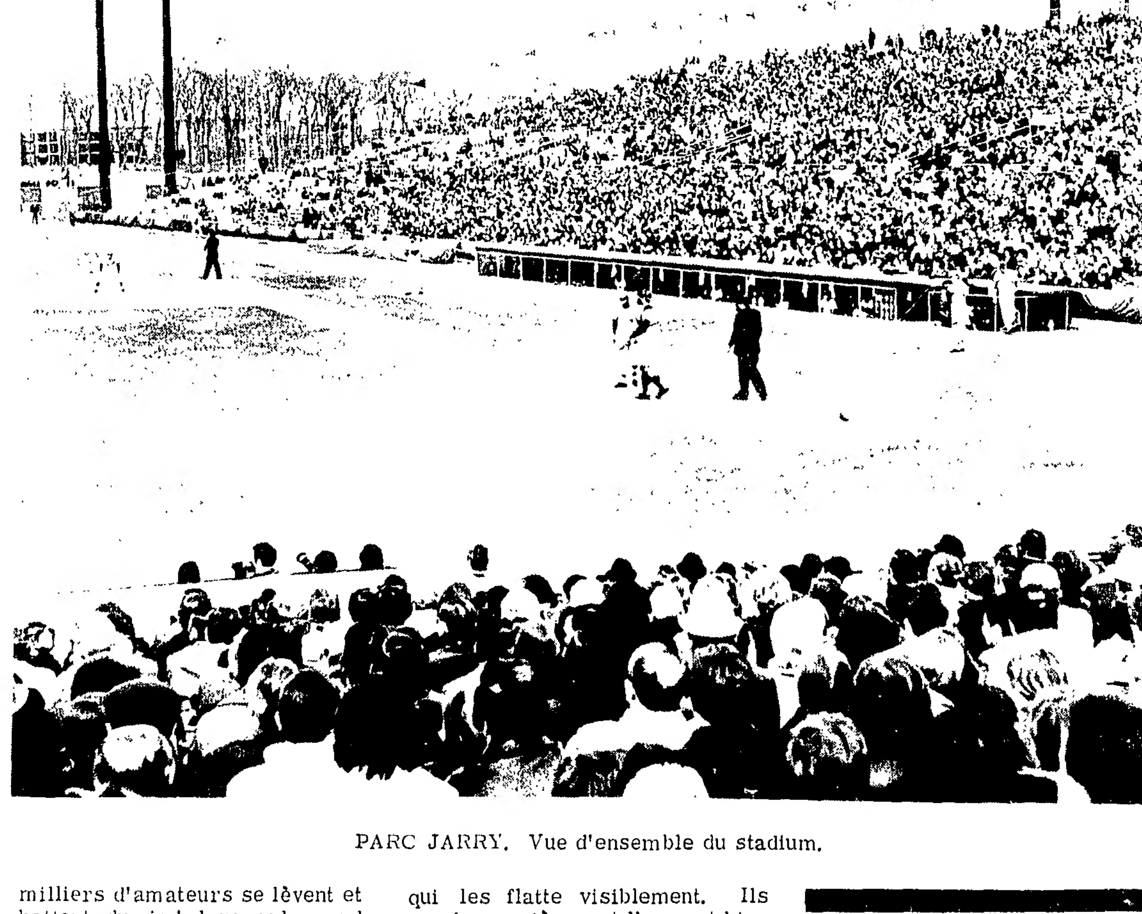
Quelques jours auparavant, le stade de baseball des Expos fait peau neuve. On a éliminé ce qu'il restait de neige en utilisant toute la machinerie dont on pouvait disposer, lavé les gradins et les allées, forcé le gazon à reverdir à grand renfort d'arrosage et d'engrais. Et le jour inaugural, c'est la ruée à laquelle sont maintenant habitués les vendeurs de billets, les placiers, les hôtesses, le personnel de surveillance et l'armée des petits commerçants de toutes sortes qui offrent des hot-dogs et des frites, des boissons gazeuses, des programmes-souvenirs et tous ces "gadgets" puérils qui vont des casquettes de joueurs aux écussons et aux boutons de manchettes, sans tenir compte des bâtons de baseball, des balles des photos de vedettes sportives, des uniformes pour enfants, etc, On vient de partout voir les matches de baseball, non seulement de Montréal et de tous les coins de la province, mais aussi d'Ottawa, de Toronto, de New York et de biens d'autres villes.

Depuis 1969, c'est à dire depuis la formation du club des Expos de Montréal, le parc Jarry signifie surtout le stade de baseball, si bien qu'on oublie souvent qu'il s'agit aussi d'un parc municipal. Certainement pas le plus beau de la métropole, mais l'un des cinq plus grands qu'administre la minicipalité, le parc Jarry fut acquis par la ville de Montréal en 1945 et porte le nom du conseiller Raoul Jarry qui, dès 1927, mena une vigoureuse campagne pour que Montréal puisse acquérir ce qui n'était alors qu'un vaste terrain boisé, propriété d'une entreprise industrielle.

Le stade de baseball se trouve dans la partie sud-ouest du parc, et est construit sur un emplacement loué à la ville de Montréal par la compagnie des Expos. Dans d'autres sections du parc les gens peuvent jouer au tennis, au football, profiter des piscines en plein air ou simplement se promener par les sentiers qui courent sur deux ou trois milles. L'été on y trouve aussi des ateliers de travaux d'artisanat et du théâtre de marionnettes. Pour le visiteur, le parc Jarry présente un grand avantage: il est d'accès facile. Du centre-ville, là où se trouvent les gares de chemins de fer, les hôtels, le meilleur moyen de s'y rendre est encore de prendre le métro à la station Bonaventure- direction Henri-Bourassa- et de descendre à Jean Talon. Quatre ou cinq minutes de marche, et l'on est rendu. Alentour, le quartier est quelconque, habité surtout par des petits commerçants. A proximité, sur les deux artères qui bordent le parc à l'est et au sud- le boulevard St-Laurent et la rue Jean Talon on trouve des restaurants modestes mais bon marché.

Une soirée ou un après-midi au stade de baseball des Expos constitue un spectacle exceptionnel. Il n'est pas rare de voir 26,000 ou 27,000 spectateurs- le stade contient 28,456 sièges - assister à une rencontre et, même quand les Expos perdent plusieurs matches d'affilée, l'assistance n'est pas moins nombreuse. Un jour, en 1970 quelque 31,000 spectateurs s'arrangèrent pour pénétrer à l'intérieur du stade où avait lieu une rencontre avec les Mets de New York. Et encore avait-on refusé aux guichets 4,000 personnes! Jamais une manifestation sportive n'avait attiré autant de monde, à Montréal. Faits significatifs, la direction des parcs et terrains de jeux de Montréal prétend que depuis l'apparition du club des Expos, les jeunes de la métropole jouent de plus en plus au baseball. Plus de 600,000 partisans possèdent la petite casquette bleu, blanc, rouge des joueurs et les concessionnaires qui semblent être chaque année plus nombreux vendent pour $2 millions de sandwiches, hot-dogs, frites, boissons gazeuses et bière, cacahuètes, popcorn et souvenirs de toutes sortes. En somme, le baseball majeur est une affaire en or, à Montréal.

Certes, on va au parc Jarry pour le sport, mais aussi à cause de son atmosphère de fête foraine et parce que l'action n'y manque pas. Chaque jeu, chaque coup bien réussi, qu'il soit exécuté par les vedettes tels que Carl Morton, Ron Fairly, Steve Renko ou Mike Jorgensen, ou des joueurs moins célèbres, soulève des applaudissements frénétiques que ponctue l'orgue électrique de Fernand Lapierre. Des milliers d'amateurs se lèvent et battent du pied lorsque le grand tableau d'affichage marque une victoire des Expos. On va au parc Jarry parce qu'on aime le baseball, bien sûr, mais aussi parce qu'on veut y retrouver des amis. Entre les manches on chahute, on discute, on s'interpelle, on se précipite vers les marchands de sandwiches et de boissons gazeuses sous l'oeil amusé des placeuses et des employés du stade qui en ont vu bien d'autres... C'est souvent le moment où Claude Desjardins, cuisinier dans un hôpital montréalais, donne son petit spectacle. Depuis trois ans, le "danseur des Expos" présente ses danses improvisées chaque fois qu'il se sent en forme ou que son club favori prend le dessus sur l'adversaire. Tout comme les camelots qui vont et viennent dans les gradins, le "danseur" est une figure populaire que la foule qui occupe les "bleachers" - les 8,000 sièges à prix modique situés sur le côté nord du stade - réclame à l'occasion. Il y a aussi les chasseurs d'autographes, ceux qui veulent à tout prix voir les joueurs de près, leur serrer la main et leur parler. Ceux-là emploient des ruses de Sioux pour se trouver près de la galerie basse où les joueurs attendent leur tour, avant et pendant la partie. Les surveillants du stade les connaissent bien et font mine de ne rien voir...



PARC JARRY. Vue d'ensemble du stadium.

Les vrais amateurs, les mordus, ceux qui assistent à 30 ou 50 parties et dépensent une petite fortune pour se procurer des billets de saison, vous les reconnaissez à la façon dont ils arrivent au stade. Généralement, les employés les connaissent et les saluent, ce qui les flatte visiblement. Ils ont leurs sièges et l'on sent bien qu'ils sont chez eux. Ils viennent rarement seuls mais avec des amis ou leur famille et, vers la fin de la saison, quand les soirées sont fraîches, ils s'amènent avec des couvertures, du café ou une petite bouteille de cognac. Sans oublier le bloc-notes où ils inscrivent les performances des joueurs... Les femmes constituent environ un tiers de l'assistance mais sont souvent plus enthousiastes que les hommes.

L'un de ces fidèles partisans des Expos est Normand Grimard, un avocat de Rouyn-Noranda qui acheta les quatre premiers billets de saison à l'automne de 1968, alors que le club de baseball tenait un modeste bureau dans l'hôtel Windsor. Il n'a jamais manqué une saison depuis et la plupart des habitués des sièges de loge le connaissent bien, ainsi que sa femme et ses deux enfants. Durant l'été 1971, Normand Grimard organisa une véritable caravane d'autobus qui transportèrent au Parc Jarry près de 800 amateurs de baseball originaires de l'Abitibi. Comme Rouyn-Noranda est à 400 milles au nord de Montréal, Grimard résolut la question en achetant une maison à Ste-Thérèse, à une vingtaine de milles de Montréal. Durant la saison de baseball, il partage son temps entre la métropole et son étude de Rouyn. Des mordus comme Normand Grimard, il y en a des centaines vivant à Toronto, Sudbury, Ottawa, Sherbrooke, Chicoutimi ou Moncton au Nouveau-Brunswick. C'est probablement pourquoi il faut aller faire un tour au parc Jarry si vous avez envie de mieux connaître votre pays et les gens qui l'habitent.